

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

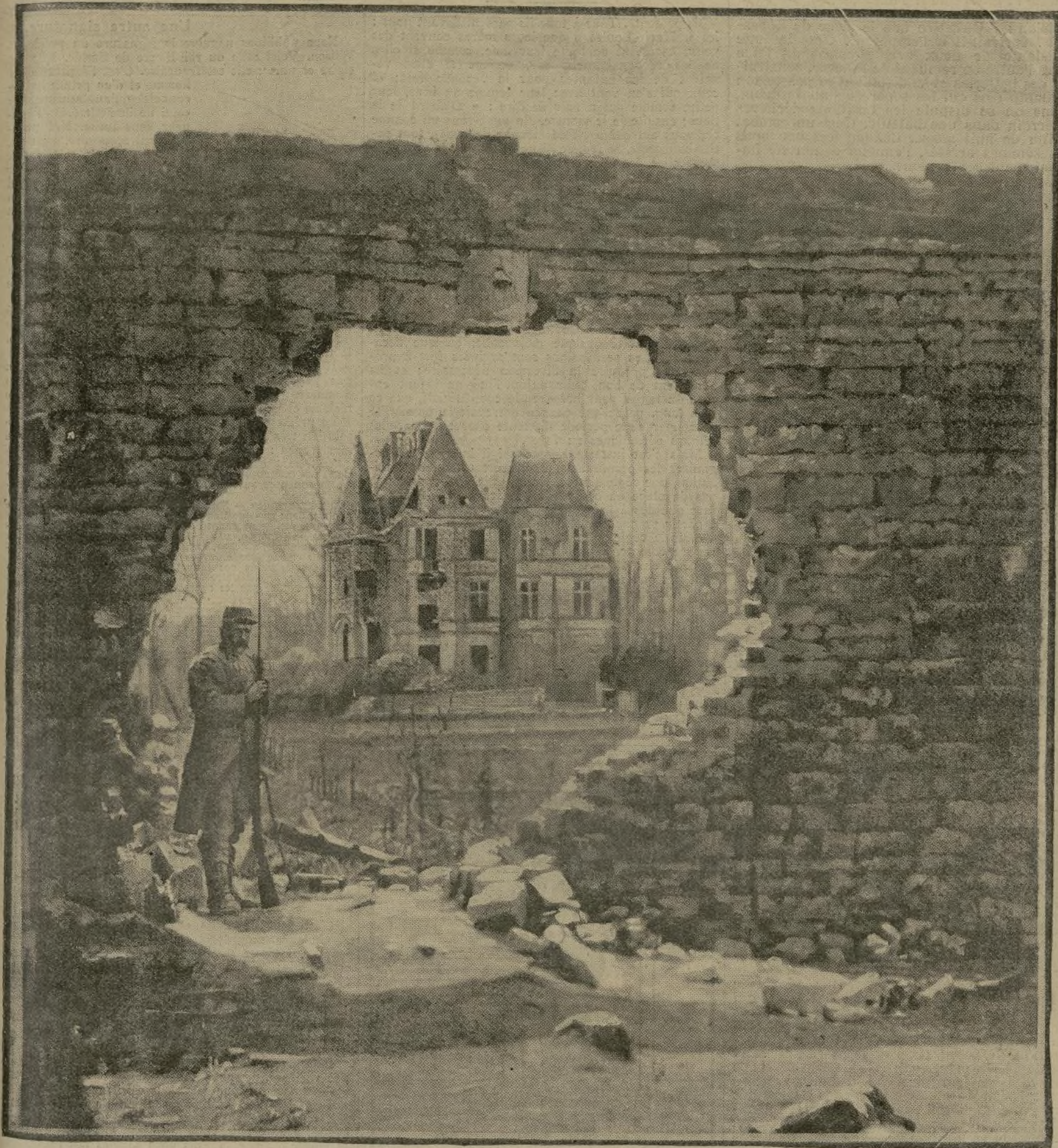
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
80, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

UN TABLEAU DE LA GUERRE



L'obus est parfois un admirable metteur en scène. S'il ravage aveuglément toujours, il advient que, dans sa brutalité, il « compose le motif », comme le pourrait faire un grand artiste. Cette fois, il travailla en maître, ajourant dans ce mur une brèche propice à ménager une découverte sur le château qui s'y encadre à merveille. L'heureuse opposition de l'ombre et de la lumière ajoute une nouvelle note de pittoresque à ce triste tableau.

Ayuntamiento de Madrid

NOS PHOTOS. — Page 6 : La cuisine en Argonne. Page 7 : Le roi d'Espagne à Saint-Sébastien; Un écho de la grève galloise. Page 12 : Page statistique sur la hausse des vins.

NOS ARTICLES. — Page 3 : Ce qu'il faut penser de l'accord turco-bulgare. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : La Vie économique.

EXEMPLES d'il y a soixante ans

Il y a une parole du maréchal Pélissier au sujet de la guerre où il s'immortalisa, qui s'applique à la guerre présente avec une étonnante précision : « Qu'est-ce que le siège de Sébastopol ? écrivait-il à l'empereur. C'est la lutte persistante de deux armées marchant l'une contre l'autre en remuant de la terre, construisant des batteries et se disputant la possession du champ clos qui les sépare depuis le début, comme on se dispute les positions décisives du terrain dans une bataille. C'est un combat continu de huit mois... Chaque fois que nous sommes arrêtés, l'ennemi a marché immédiatement contre nous... »

N'est-ce pas là exactement ce qui se produit aujourd'hui et peut-on mieux définir ce qui se passe et l'espèce de guerre, dont Todleben a été l'inventeur, mais à laquelle le génie français s'est tout aussitôt adapté ? On a très justement dit que, entre la guerre de Crimée et celle-ci, les comparaisons s'établissent avec une étonnante symétrie. Puisse « la volonté tenace et la prompte résolution » du maréchal duc de Malakoff inspirer ses émules !

La guerre de Crimée fournit d'autres enseignements qu'il n'est point inutile de faire ressortir. Au Congrès de Paris, la France lutta seule pour l'indépendance du Monténégro et elle la fait reconnaître ; elle soustrait la Serbie au protectorat russe, la place sous la garantie collective des grandes puissances et la délivre bientôt de la suzeraineté turque ; elle prépare l'unification des Principautés danubiennes. Comme l'a dit M. A. Malet, « de 1848 à 1870, la France eut une politique dans les Balkans, une politique généreuse et intelligente qu'elle a suivie fidèlement et, pendant longtemps, elle a été là, suivant le mot du roi Charles de Roumanie, le pivot de la situation. »

La guerre de Crimée, si elle n'avait pas été le point de départ de cette politique, en avait été la base d'action : c'est par cette démonstration de sa puissance militaire et navale que la France avait affirmé sa volonté de protéger l'essor des nationalités balkaniques et de rendre aux chrétiens, victimes de la tyrannie ottomane, leurs droits et leurs libertés.

Napoléon III subordonna constamment ce qu'on peut appeler l'idéalisme de sa politique à l'intérêt de son pays : il pouvait avoir de cet intérêt des conceptions discutables ; mais jamais il n'introduisit dans les questions nationales les préoccupations personnelles. Ainsi, lui dont le philhellénisme n'était point suspect n'hésita point, lors de cette même guerre de Crimée, à rappeler les Grecs à la raison, lorsqu'ils essayèrent de se rendre un obstacle à la politique des Alliés, lorsqu'ils s'avisèrent de fournir des armes aux insurgés de Thessalie, de leur faire passer des renforts et de créer ainsi, en faveur des Russes et contre les Turcs, nos alliés, une diversion sur les côtes de l'Archipel.

Cette Grèce était la Grèce contemporaine, d'Edmond About : il lui fallut bien du temps pour se remettre de cette visite d'un jeune normand clairvoyant et spirituel ; en est-elle remise tout à fait et faut-il penser, qu'après soixante et un ans, on ne retrouve ni les paysages, ni les personnages, ni le théâtre, ni les acteurs qu'a décrits l'auteur du *Mémoire sur l'île d'Égine* ?

Le gouvernement de l'empereur adopta le seul parti qui lui laissât les mains libres et qui garantît les derrières de son armée contre des entreprises qui l'eussent détournée de ses desseins essentiels. Il se souvint, fort heureusement, que la pacification de la Morée, après la bataille de Navarin, avait été due à la présence d'une division française, qui, d'abord, avait eu pour mission de chasser les restes de l'armée égyptienne, mais qui fut ensuite chargée d'empêcher les égorgements et troubles entre Grecs. Elle remplit sa mission de police de 1828 à 1833 et, à l'exemple des ancêtres de l'expédition d'Égypte, elle tira des loisirs de son séjour un beau livre d'archéologie. L'exemple de 1828 valait d'être suivi : il le fut. Le 26 mai 1854, une division française débarqua au Pirée : dès lors, ce fut fini des intrigues contre les alliés, des

renseignements donnés aux Russes, des tentatives de piraterie et de banditisme ; la France fit régner la paix ; elle ne retira ses troupes qu'en 1857. A partir de ce moment, l'anarchie reprit le dessus en Grèce. L'armée grecque, qui eût souhaité qu'Othon I^{er} déclarât la guerre à la France, l'Angleterre, la Turquie, le Piémont, et vraisemblablement l'Autriche, se vengea de son roi en le forçant à abdiquer, et Georges-Guillaume de Danemark fut désigné pour lui succéder.

Je ne me permettrai point de tirer du passé des conclusions pour la situation présente

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

PERMISSIONNAIRES

Ils passent... Tour à tour ils passent devant nous : les « Marie-Louise » que leurs mères couvent des yeux, caressent de toute leur âme, comme si elles ne les reconnaissent pas, comme si elles venaient de les enfanter pour la seconde fois ; et ceux qui s'en vont avec leur femme au bras, leur petite femme qui a l'air de dire : « D'abord je le tiens ; ensuite je le montre. En avez-vous un comme ça, vous autres ? » Et ce ménage de petits, tout petits bourgeois, la femme si modestement et si dignement mise, les quatre enfants, les quatre beaux enfants qui suivent et regardent éperdus d'admiration leur père aux cheveux gris, qui a gagné les galons de capitaine sur le champ de bataille, et porte sur son dolman bleu la seule — et sublime — croix de guerre !

Oui, c'est un beau spectacle. Mais c'est plus encore : c'est l'armée qui est en train de se refaire, c'est son ressort qui se retend ! Ils sont là-bas, dans les tranchées, deux millions d'hommes qui étaient prêts à sacrifier leur vie le jour de l'offensive, de la grande offensive : et ce jour n'est pas encore venu, ce jour a été reculé. Comment voulez-vous qu'il n'en soit pas résulté quelque mélancolie, quelque accablement ? Les permissions sont arrivées fort à propos pour produire la diversion nécessaire ; et ils admettent de bon cœur aujourd'hui qu'il faut encore du temps pour préparer le coup décisif, que ce sera long, parce que chacun entrevoit la possibilité de couper cette période d'attente énervante par des retours périodiques au foyer.

Mais c'est justement pourquoi il importe « d'organiser les permissions, de tracer, pour leur attribution, une règle simple, claire, précise, qui ne laisse pas de place au choix, c'est-à-dire à l'arbitraire. Il faut que dès à présent, si l'on veut que les derniers à partir prennent patience, les combattants puissent, d'après la règle adoptée, faire leur petit calcul et se rendre compte, à quelques jours près, de la date à laquelle eux aussi pourront revoir les leurs. Ils ne faut pas qu'ils puissent s'imaginer qu'il y a la place pour l'intrigue, les démarches, les faveurs, la discorde et la déception.

Je demeure convaincu qu'on le sait, et qu'on y a pensé. La guerre doit durer. Plus elle sera longue et plus l'écrasement définitif de l'Allemagne sera total et irrémédiable. Pour qu'elle puisse durer, il faut fixer d'une façon régulière et normale le roulement des permissions, alors le soldat ne se demandera plus : « Quand cela finira-t-il ? » Mais seulement : « Quand est-ce que je vais tirer mes huit jours ? »

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Il paraît que les marchands de ceintures font fortune à Berlin... (Boursiac)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

27 JUILLET 1914. — La situation se tend d'heure en heure. Le ministre de Serbie quitte Vienne pour rentrer dans sa patrie. Les capitales européennes manifestent. Guillaume II rentre à Berlin. M. Poincaré renonce aux visites qu'il devait faire à Copenhague et à Christiania, et navigue vers Dunkerque. M. Bienvenu-Martin, président du Conseil par intérim, reçoit la visite de M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne, et du comte Szecsen, ambassadeur d'Autriche-Hongrie. Le « coup du père François » est déjà décidé à Vienne et à Berlin. Déjà des troupes autrichiennes ont mis le pied en Serbie, où les enfants et les vieillards prennent les armes. Ceux que l'on appellera les Boches feignent pourtant de croire encore au maintien de la paix. Mais la France, l'Angleterre voient presque fatal désormais monter le conflit à l'horizon. Si la Russie, demain, tire l'épée, toute l'Europe sera debout, en armes.

Une autre signature.

Nous publions naguère la signature du président Wilson. Voici celle du roi Pierre de Serbie. Elle est claire et pure : elle est française. C'est l'écriture d'un homme et d'un prince qui ne connaît qu'un sentiment : celui de la netteté, de l'honneur sans tache. Nul paraphe, nul accessoire. Le nom, le nom seul, et cela suffit. Oui, cela suffit à illustrer d'une probité sans peur ni reproche la page infiniment glorieuse que, depuis un an jour pour jour, la Serbie écrit au livre d'or de son histoire.

Les Allemands en France.

La loi du 12 juillet, qui a établi une taxe fort élevée sur les panneaux-réclames, qui déparent nos paysages, est devenue applicable le 1^{er} juillet de cette année.

Or, les maisons allemandes, qui avaient multiplié partout ces panneaux, qui devaient même constituer un guide pour l'envahisseur, seules, ne paieront pas la taxe.

Il paraît, en effet, que l'administration ne les fera pas payer, sous prétexte qu'elles ne font pas de commerce ; mais pourquoi, alors, conservant-elles une réclame et pourquoi ne les fait-on pas supprimer ?

Le préfet de la Haute-Vienne vient d'apporter une solution très juridique à cette question, par un arrêté ainsi conçu :

Considérant que l'interdiction des transactions commerciales et industrielles a pour corollaire la prohibition de toutes annonces ou réclames par les divers modes de publicité, arrête :

ARTICLE PREMIER. — Sont interdits l'apposition et l'affichage publics, dans quelque lieu que ce soit, d'annonces, panneaux-réclames, etc., concernant des produits et objets quelconques d'origine allemande, austro-hongroise ou turque.

Les annonces, affiches, etc., actuellement apposées, devront immédiatement être enlevées et supprimées.

En cas de refus des industriels, commerçants ou autres particuliers, de satisfaire à la première injonction, il y sera procédé d'office par les agents de la force publique.

Pourquoi M. le ministre de l'Intérieur ne prendrait-il pas une mesure générale dans ce même sens et applicable dans toute la France ?

Le général chez le coiffeur.

M. Alphonse Seché publie, dans un intéressant série sur les *Célébrités d'aujourd'hui*, une biographie du général Joffre. Nous y trouvons la piquante anecdote que voici :

Un jour, il y a deux ans environ, de passage à Perpignan, le général entre chez un coiffeur. Après quelques instants d'attente, Figaro lui présente le fauteuil :

— Mon général, c'est à vous.
— Comment savez-vous que je suis général ?
Il était en costume civil. Le barbier répond :
— Ce serait une honte pour un Catalan de ne pas connaître le généralissime.
— Eh bien ! fait le général, puisque vous êtes Catalan, vous cal ou bon rasoire, parqué tinc la barbe dure. Il vous faut un bon rasoire, parce que j'ai la barbe dure.

Comment c'est arrivé...

C'est jour de visite et, dans la grande salle de l'ambulance, parents et amis s'empoussent autour des leurs. Un blessé semble isolé, personne ne lui tient compagnie ; ce que voyant, une dame âgée interroge l'infirmière, qui lui répond :

— Ah ! c'est qu'il n'a plus personne, madame !
Apitoyée, la bonne dame s'approche et s'informe :
— Souffrez-vous beaucoup ? Puis-je vous être utile ?
Le blessé répond et son regard dit tout le plaisir qu'il éprouve.

La conversation continue, puis la bonne dame, un peu curieuse, demande :

— Comment donc cela vous est-il arrivé ?
— Ah ! voilà : on était au milieu d'un boucan d'enfer, quand j'entends commander : « Baïonnette au canon ! » Là-dessus, voilà le clairon qui sonne : « Y a la goutte à boire ! » Puis nous sortons des tranchées. On court etc... — le blessé fit une pause, songeur — et puis j'ai vu venir une infirmière qui m'a dit : « Buvez, mon brave homme, ceci vous fera du bien ! » C'est comme cela que c'est arrivé...

LE VEILLEUR.

CE QU'IL FAUT PENSER DE L'ACCORD TURCO-BULGARE



La Bulgarie n'aliène pas sa liberté d'agir pour un lambeau de territoire

Le Times a reçu de son correspondant de Sofia la dépêche suivante :

Hier a été signée, à Constantinople, une convention par laquelle la Turquie cède à la Bulgarie la partie turque du chemin de fer de Dédéagatch.

Cette convention ne comporte, de part et d'autre, aucun engagement de caractère politique.

La Bulgarie ne s'est pas engagée à rester neutre ou à permettre le passage de la contrebande de guerre destinée à la Turquie.

Suivant cette convention, la Bulgarie obtient toute l'étendue de la ligne qui traverse le territoire turc, ainsi que les stations de Karagatch, Demotika et Kouleli-Bourgas.

La nouvelle frontière bulgare suit le cours de la rivière Maritza, tout le territoire situé à l'ouest de cette rivière devenant bulgare.

Autour de la station de Karagatch-Andrinople, la Bulgarie réclame une zone mesurant environ 2 milles.

Bien que cette information n'ait pas été confirmée de source officielle, il y a lieu de la tenir pour exacte, et l'on peut se demander quelle est la situation créée par ce fait nouveau.

On sait que le tracé de la frontière bulgare-turque laissait, en dehors du territoire bulgare, toute une partie de la voie ferrée de Dédéagatch à Mustapha-Pacha; la ligne suit, du nord au sud, la rive droite de la rivière Maritza, traverse le territoire turc à Karagatch, faubourg d'Andrinople, à Kouleli-Bourgas, où s'embranchait la ligne de Constantinople, et à Demotika; au delà de cette station, elle passe en territoire bulgare jusqu'à Dédéagatch, le seul port qui permette en ce moment à la Bulgarie d'alimenter sa vie économique.

Depuis de longs mois, le gouvernement de Sofia s'efforçait de mettre fin à une anomalie qui n'allait pas sans causer au trafic bulgare de graves embarras. Comme les négociations traînaient, il avait envisagé une mesure radicale : l'occupation militaire du triangle Mustapha-Pacha-Karagatch-Demotika; la souplesse ottomane parvint à écarter cette éventualité périlleuse, mais elle dut enfin céder aux démarches pressantes de la diplomatie bulgare. Ce n'est pas trop s'aventurer que d'attribuer à une suggestion germanique la résignation de la Sublime-Porte : les chassés-croisés du prince de Hohenzollern et du baron von Wangenheim entre Constantinople et Sofia semblent avoir eu quelque influence sur la signature de la nouvelle convention. Entre deux maux, la Turquie a choisi le moindre; elle s'est résolue à subir une légère amputation, dans l'espoir d'en éviter une plus douloureuse.

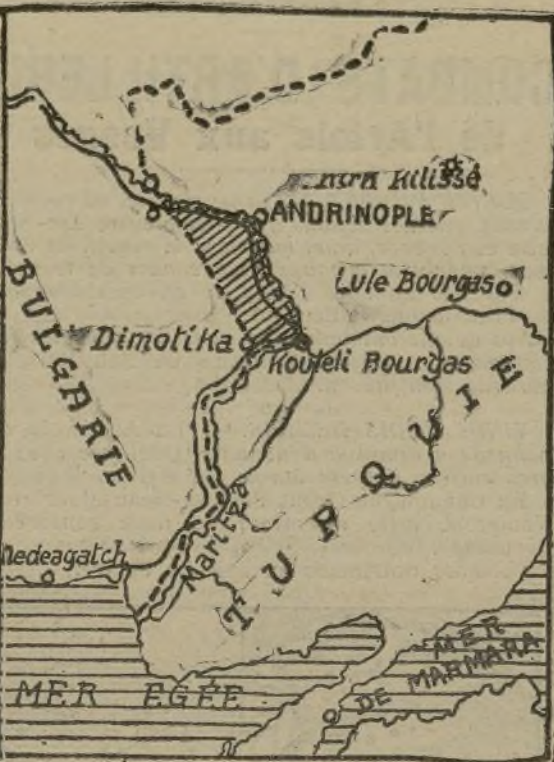
Faut-il conclure que cet espoir sera réalisé? Le gouvernement bulgare assure que l'accord ne comporte aucun engagement politique; jusqu'à plus ample informé, il est juste de faire crédit à sa parole. Une personnalité autorisée nous a déclaré, avec l'accent de la plus amicale franchise :

— La Bulgarie ne vendra pas sa neutralité et n'aliénera pas sa liberté d'agir pour un lambeau de territoire et quelques kilomètres de voie ferrée.

D'ailleurs, le gouvernement de Sofia poursuit ses pourparlers avec la Quadruple-Entente. Le correspondant du Times télégraphie que la réponse des puissances alliées à la dernière note bulgare est attendue avec impatience.

« On a des raisons de croire, ajoute-t-il, que si ces puissances garantissaient la Bulgarie contre une attaque de la part des Etats voisins et lui donnaient des assurances au sujet de l'avenir de la Macédoine, il se produirait un changement réel dans l'orientation de la politique bulgare. »

Les pourparlers de Rome paraissent engagés



La partie hachurée représente le territoire cédé aux Bulgares par la Turquie

dans une très bonne voie. D'après le Secolo, M. Stancioff, l'éminent ministre bulgare, dont on connaît les sentiments francophiles, a présenté à M. Sonnino un résumé des propositions qui devraient constituer la base de l'accord entre la Bul-



M. GRECOFF

Chargé d'affaires de Bulgarie à Paris

garie et la Quadruple-Entente. M. Stancioff travaille avec une vive ardeur à faire aboutir les négociations, encouragé par l'accueil particulièrement cordial du ministre italien et par les instructions de son gouvernement.

Le successeur de M. Stancioff à Paris, M. Grecoff, chargé d'affaires, a su se créer ici des sympathies déjà solides. Secrétaire du roi Ferdinand, il peut être considéré comme l'interprète fidèle de la pensée royale. Fils d'un ministre qui tint plusieurs fois le portefeuille des Affaires étrangères et qui aimait la France, il a lui-même terminé ses études et conquis ses diplômes dans nos universités. Il professe pour nous les sentiments les plus cordiaux.

De tels hommes nous sont de sûrs garants que les pourparlers sont conduits avec un esprit de conciliation et de confiance.

UNE PROMENADE à travers l'Hôtel des Ventes

Il y a des acheteurs
Et les cours sont fermes

L'Hôtel des Ventes ne chôme pas.

Au moment où nous pénétrons dans l'édifice, presque toutes les salles du rez-de-chaussée sont en pleine vacation. Dans certaines on a peine à trouver à se caser debout. Ici on disperse une copieuse bibliothèque; là, c'est un mobilier banal; ailleurs des bicyclettes et des appareils photographiques. Au reste, un coup d'œil jeté sur les affiches du jour placardées dans les encadrements spéciaux nous apprend qu'aucune vente sensationnelle ni même simplement notable n'est inscrite au tableau de la journée.

Mais, au fait, y a-t-il des ventes artistiques importantes pendant la guerre? Dernière halte des biens meubles voués à la dispersion, ultime station des collections patiemment réunies et des œuvres d'art cotées, l'Hôtel des Ventes ne remplit-il pas dans la vie normale de Paris une fonction éminemment révélatrice? La répercussion de la guerre sur une organisation de cet ordre ne peut qu'être instructive.

Et d'abord, l'Hôtel des Ventes n'a jamais été fermé depuis l'ouverture des hostilités; mais de la mobilisation aux premiers jours de novembre, les vacations y furent suspendues en fait. Le personnel, comme celui de tant d'autres administrations, se trouva désorganisé du jour au lendemain. Sur cent commissionnaires attitrés, une douzaine seulement ne sont pas mobilisés! Quant aux vendeurs et aux acheteurs, on fut longtemps sans les revoir rue Drouot.

Mais, en novembre, une certaine activité se manifesta. Il y eut quelques ventes judiciaires, quelques ventes après décès. Les habitués revinrent de plus en plus nombreux. Un courant d'affaires continu s'établit. Actuellement, il y a des ventes tous les jours.

Or, veut-on savoir quelles sont les vacations qui constituent la majorité, ou presque? Ce sont celles concernant les biens de sujets allemands ou austro-hongrois qu'on vend en vertu d'ordonnances, à la suite de faillites ou comme gages de dettes exigibles.

Les ventes volontaires sont sans aucune importance et il est à remarquer que celles résultant de saisies de biens de débiteurs français à la requête de créanciers français sont absolument nulles. Ces simples constatations ne sont-elles pas fertiles en déductions psychologiques?

Les affiches des ventes de meubles boches sont parfois divertissantes. Nous en lisons une, notamment, où il est question du mobilier et du matériel d'horloger d'un certain K..., sujet allemand : en bonne place dans l'inventaire figurent deux cent cinquante bouteilles de vin du Rhin!...

Mais arrivons aux ventes artistiques, car il y en a eu et il y en aura encore. Certes, il ne s'agit pas de ces vacations qui font époque, comme celle de l'Angelus de Millet. Mais les gens de la partie s'accordent à reconnaître que les prix des objets d'art n'ont subi aucun fléchissement. L'organe spécial de la maison, la Gazette de l'Hôtel Drouot, qui reparait depuis avril, constata à plusieurs reprises cette ferme tenue des cours.

Et voici quelques exemples. En avril, une pendule Louis XVI, marbre et bronze, faisant partie de la succession de Mme T..., a fait 3.025 francs; dans la même vente, deux fauteuils Louis XV, convertis en ancienne tapisserie de Bruxelles, ont atteint 4.420 francs; une tapisserie d'Aubusson, 5.000 francs, et une tapisserie du seizième siècle, 4.020 francs. A la vente du duc de X..., le 25 juin, deux tableaux de J.-B. Huet (les Agneaux et Chiens et Colombes) furent adjugés 2.910 francs. Le 20 juillet, un collier de perles dépendant de la succession de Mme M... alla jusqu'à 29.100 francs, soit 32.010 francs avec les frais.

Ce sont là, on en conviendra, des chiffres respectables, même en temps de paix. Et les cours des objets ordinaires n'accusent pas non plus de faiblesses excessives. Le petit commerce qui vit dans le rayon de l'Hôtel Drouot a repris peu ou prou son activité.

Il ne faudrait pas croire pourtant que la physiologie de la maison n'ait pas changé. Quand ce ne serait que du fait de la désaffectation de trois des plus grandes salles : la salle n° 18, où fonctionnait le service des allocations de chômage, et les n° 7 et 8, converties en vestiaires. Dès le début de la guerre, M. Paul Lemoine, président de la chambre des commissaires-priseurs, s'est empressé de mettre ces locaux à la disposition de la municipalité du neuvième arrondissement.

La chambre des commissaires-priseurs a été, elle-même, particulièrement touchée par la mobilisation, puisque la proportion de ses membres sous les drapeaux atteint 50 0/0. Or, toutes les études vacantes sont supplées par les commissaires non mobilisés, de manière à maintenir la clientèle des absents. C'est là un joli trait de solidarité professionnelle.

L'Hôtel Drouot ne méritait-il pas, à plus d'un égard, qu'on le regardât vivre pendant la guerre?

LA SITUATION MILITAIRE

DANS LES TRANCHÉES

Jusqu'ici, le contact entre le front et l'intérieur du pays ne s'était fait que par les blessés et convalescents et par les correspondances postales. Depuis quelques jours, ce sont les poilus eux-mêmes qui apportent des tranchées leurs impressions. Le commandement a pu, en effet, donner des permissions, de courte durée, en général, en dehors même de celles qui ont trait aux travaux agricoles.

Nous avons aperçu quelques-uns de ces permissionnaires, et il nous revient, de différents côtés, que leur état d'esprit est resté absolument remarquable. Ils repartent avec autant de bonne humeur qu'ils sont arrivés; il paraît même qu'au bout de deux ou trois jours ils ont comme une sorte de nostalgie de la vie des tranchées.

Il est bon que la population, trop habituée à ne voir que l'aspect douloureux de la guerre avec les blessés, ait pris langue avec des combattants. Leur énergie et leur confiance, qui se manifestent sur leurs traits durcis et hâlés comme dans leurs paroles toutes chaudes encore de la lutte récente, ne peuvent qu'exercer une salutaire influence sur ceux qui se laisseraient aller à la lassitude et au découragement.

J'en ai fait causer quelques-uns. Voici quelques impressions :

Les poilus acceptent fort bien la campagne d'hiver qui est probable, non point sans doute avec allégresse; mais la perspective d'un nouvel hivernage dans la boue et dans la neige ne les effraye pas. Ils se rendent bien compte que la victoire est une question de patience et d'usure de l'ennemi. Un brave garçon, un peu épais, à qui je ne soupçonnais pas tant de finesse, m'a répondu, en me montrant des bambins qui jouaient près de nous : « J'aimerais mieux passer trois hivers dans les tranchées que de savoir que ces gosses-là connaîtront encore la guerre. »

J'ai noté chez certains une disposition d'esprit qui ne fera peut-être pas plaisir à certains politiciens de village :

« Quand ils rentreront au pays, disent-ils, ils ne toléreront pas que ceux qui ne sont pas allés au front prennent la parole en public! »

Ceci dénote d'ailleurs un sentiment général qui sort des tranchées : le dégoût des luttes politiques et des querelles de partis.

« On cause beaucoup, me disait un officier, dans l'abri, dans la grange, à la nuit, autour de la lanterne. Dans la famille que forment l'escouade et la section, les bonnes traditions sont revenues. Il n'y a plus de hâbleurs, mais des poilus qui sentent le prix de la vie et de l'union. » Il y a là une transformation dont les résultats seront des plus féconds. La victoire nous donnera, espérons-le, la paix des esprits avec la paix des frontières.

Général X...

LES PRÉPARATIFS ALLEMANDS
pour une campagne d'hiver

AMSTERDAM. — D'après un télégramme de Berlin à la Gazette de Cologne, l'administration militaire allemande annonce que les réquisitions de l'armée pour une campagne d'hiver éventuelle sont amplement suffisantes, surtout en ce qui concerne du linge plus chaud, des gants, des mitaines et des capuchons.

NOTRE PROCHAIN FEUILLETON ILLUSTRÉ
LE SOL RECONQUIS

Notre feuilleton illustré, les Naufragés de la Dora, dont le dernier fascicule paraît jeudi, a obtenu un légitime succès auprès de nos lecteurs. Il les a initiés à la guerre navale et leur a révélé l'héroïsme de nos marins, qui ne le cède en rien à celui de nos soldats dont l'Enfant de la Guerre avait d'abord relaté les hauts faits. Avec

LE SOL RECONQUIS

le nouveau feuilleton illustré écrit pour Excelsior par notre collaborateur ANDRÉ AVÈRE, un troisième aspect de la guerre sera offert à nos lecteurs : c'est cette fois la guerre vue de l'intérieur par les civils, qui en connaissent les tristesses, qui en subissent les horreurs, invasion, pillage, etc., que l'auteur s'est attaché à décrire avec le talent qui a fait le succès de ses précédentes œuvres.

Le premier fascicule paraîtra dans notre numéro de dimanche 1^{er} août, et la publication s'en poursuivra ensuite tous les jeudis.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 26 Juillet (358^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

COMBATS D'ARTILLERIE
de l'Artois aux Vosges

QUINZE HEURES. — On ne signale, au cours de la nuit, que des actions d'artillerie entre Aix-Noulette et Souchez, ainsi que dans la région de Soissons, une lutte à coups de grenades de tranchée à tranchée au bois d'Ailly et un bombardement de l'Hartmannswillerkopf.

Nos avions ont lancé des obus de 90 et des fléchettes sur la gare militaire de Nantillois, au nord de Montfaucon.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, la canonnade a diminué d'intensité. Quelques obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

En Champagne (front Perthes-Beauséjour) et à Vauquois, lutte de mines où nous conservons l'avantage.

Violente canonnade au bois Le Prêtre.



Pont-à-Mousson a été bombardé. L'ennemi a également canonné à diverses reprises les positions qu'il a perdues au Ban-de-Sapt.

Un taube sur Dunkerque

DUNKERQUE. — Ce matin, un taube a survolé la ville et jeté quelques bombes, qui n'ont occasionné que des dégâts matériels sans grande importance. Pris en chasse par nos avions, le taube s'est enfui aussitôt.

AUX DARDANELLES

Une contre-offensive turque se prépare

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au Daily Telegraph :

« De nouveaux renseignements confirment que les Turcs se préparent à attaquer les positions des Alliés à Gallipoli. »

« Des troupes ont été envoyées précipitamment dans la péninsule. »

« Par contre, les 3^e et 5^e corps d'armée ottomans, qui ont été démoralisés par les terribles pertes qu'ils ont récemment subies, ont été retirés du front de Gallipoli. »

L'effort anglais

LONDRES. — Communiqué du maréchal French :

Le 21 juillet, nous avons repoussé une attaque à coups de bombes contre l'entonnoir produit par l'explosion d'une de nos mines à l'ouest d'Hooghe, signalée le 20 juillet. Notre artillerie lourde a réduit au silence un gros obusier de tranchée qui appuyait cette attaque.

Dans la soirée du 23 juillet, nous avons fait exploser une mine sous un saillant dans la ligne allemande, au sud-est de Zillebeke, détruisant des tranchées ennemies.

Peu de temps après, l'ennemi a fait exploser une mine un peu plus au sud, causant peu de dégâts. Dès ce moment, nous avons gagné du terrain en occupant l'entonnoir de la mine allemande et en le reliant à nos tranchées.

Hier, nous avons repoussé une autre violente attaque à coups de bombes sur nos tranchées au sud de l'entonnoir, près d'Hooghe.

LE FRONT RUSSE

L'OFFENSIVE ALLEMANDE
est partout contenue

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Mitau, aucun changement essentiel.

Sur les voies de Chavli et de Rossieny, l'ennemi continue à progresser dans la direction générale de Pontevage, dans la région de Khmiel, ainsi que sur la rivière Venta, où des combats ont été livrés le 24 juillet.

Sur le front de la Nareff, l'ennemi, au cours de la nuit du 23 au 24 et le matin du 24, a prononcé une série d'attaques acharnées, le long de la rive orientale de la Pissa, dans la région de Serwatka; il n'y a obtenu aucun succès et il a subi de grosses pertes.

Dans le secteur entre Ostrolenka et Rojany, nous avons repoussé aussi des tentatives opiniâtres de l'ennemi pour passer la Nareff sur certains points.

Dans le secteur Rojany-Poultousk, l'ennemi, le 23 juillet, a réussi à jeter une partie de ses forces sur la rive gauche de la même rivière; il cherche à s'y consolider.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, le 24 juillet, a prononcé des attaques stériles dans la direction de Piasetchno.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a été obligé, par nos contre-attaques, de s'arrêter. Il n'a pris l'offensive que dans la région de Groubechow, où, dans la nuit du 23 au 24 juillet et le lendemain, nos troupes ont repoussé les attaques ennemies sur le front Woislavitz-Gorodlo.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, on ne signale aucune action, sauf sur la ligne du village de Bobrotvor, où un combat local sanglant s'est déroulé.

La tentative de l'ennemi pour se consolider sur la rive droite du Bug a échoué.

Une victoire sans lendemain

PÉTROGRAD. — On annonce que les forces qui ont passé la Narew ne dépassent pas deux bataillons.

Dans les milieux militaires compétents, on est persuadé que ce succès de l'ennemi sera aussitôt arrêté, ou tout au moins localisé.

Autour de Varsovie

LONDRES. — Le fait saillant de la campagne de Russie est que les Allemands ont percé la ligne de la Narew et prononcé une attaque de flanc derrière Varsovie. (Times.)

Les effectifs austro-allemands

LONDRES. — De Pétersbourg au Daily Telegraph :

« La situation sur le front oriental est toujours aussi obscure. »

« Suivant les dernières évaluations, les Russes ont à faire face à 70 divisions allemandes et 48 divisions autrichiennes, sans compter d'importants contingents de landsturm, autrichiens et allemands. »

« Quatre brigades de cavalerie allemandes et onze autrichiennes combattent en outre sur le front. »

"La peau de l'ours"

ROME. — On mande de Zurich au Mattino que l'empereur Guillaume, au cas où Varsovie tomberait au pouvoir des Allemands, nommerait son gendre, le duc de Cumberland, vice-roi de Pologne.

Cette nomination aurait d'abord un caractère provisoire, mais deviendrait définitive si l'Allemagne sortait victorieuse du conflit.

LA SAISON A VITTEL

La saison est ouverte depuis le 20 mai. Le nouveau Grand Hôtel, inauguré l'année dernière, qui est le dernier mot du confort, fait pour cette saison des « prix de guerre »; il y a en outre de nombreux hôtels de toutes classes. Pour renseignements, s'adresser à Vittel, Etablissement Thermal, et, à Paris, 24, rue du 4-Septembre.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

LA NOTE AMÉRICAINE ÉTONNE ET DÉÇOIT L'ALLEMAGNE

GENÈVE. — Les *Munchner Nachrichten*, commentant la note américaine à l'Allemagne, disent que les Etats-Unis refusent les propositions allemandes et se placent à un point de vue intransigeant.

Si l'Allemagne reconnaissait le point de vue exprimé par la note américaine, ajoute le journal de Munich, ce serait la fin de la guerre des sous-marins contre l'Angleterre. Il est évident que le gouvernement américain s'en tient aux déclarations du droit des gens d'avant l'apparition des sous-marins, et qu'en cela il vient au secours de l'Angleterre. En face d'une communication de si grande importance, on doit peser soigneusement tous les termes de la réponse à donner aux Américains, tant sur la question de la guerre sous-marine que sur la question de l'indemnité aux citoyens américains victimes de sous-marins.

Nous n'avons point de raisons de faire aux Anglais le plaisir d'aggraver nos relations déjà difficiles avec les Etats-Unis, mais nous ne ferons pas non plus aux Anglais le plaisir de permettre à un pays neutre d'entraver la conduite de la guerre parce que les Anglais ne réussissent pas à le faire.

Le gouvernement allemand « ne se laissera pas intimider »

LAUSANNE. — La réponse américaine est mal accueillie par la presse allemande.

La *Kreuz-Zeitung* et la *Deutsche Tages Zeitung* écrivent que le président Wilson « navigue dans les eaux anglaises » et déclarent que l'Allemagne ne renoncera pas à la guerre sous-marine.

Le comte Reventlow prétend que la conduite des Etats-Unis n'est pas conforme à la neutralité.

La *Germania*, organe catholique, est du même avis. Elle affirme, d'autre part, que le relâchement des opérations sous-marines, pendant la dernière quinzaine, ne doit être attribué qu'au mauvais temps.

Le *Lokal Anzeiger* espère que le gouvernement allemand « ne se laissera pas intimider » et continuera la guerre sous-marine.

Les Allemands veulent poursuivre la guerre sous-marine.

AMSTERDAM. — Un nouveau télégramme de Berlin, arrivé aujourd'hui à 4 h. 40 du soir, dit que les journaux du matin, sans exception, déclarent que la note du président Wilson est tout à fait insuffisante. Ils disent que la note ignore volontairement le point principal de la question et montre peu de considération pour le fait que l'Allemagne combat pour son existence.

Sentiment de la presse entière est que l'Allemagne apprécie hautement la bonne entente et le maintien des relations amicales avec les Etats-Unis, mais pas à n'importe quel prix : que de plus amples concessions de la part de l'Allemagne équivalaient à son humiliation et que la guerre sous-marine doit par conséquent se poursuivre.

« Un avertissement définitif »

LONDRES. — Le *Times* écrit ce matin, dans son leader article :

La réponse des Etats-Unis amène la controverse germano-américaine à un point précis et critique, qui, étant données les circonstances, devait tôt ou tard être atteint.

M. Wilson rejette les propositions de l'Allemagne suivant lesquelles les Américains achèteraient l'immunité en plaçant leur liberté de mouvement et de commerce sous les ordres des Allemands, et le président refuse d'accepter les excuses du cabinet de Berlin.

La note américaine n'est pas un ultimatum, mais un avertissement définitif, précis et extrêmement puissant.

L'enthousiasme en Amérique

LONDRES. — On mande de Washington au *Times* :

« La réponse des Etats-Unis a soulevé ici une grande vague d'enthousiasme. Le peuple tout entier approuve l'attitude du président et est résolu à le soutenir, quelle que soit la décision qu'il puisse prendre. »

« L'opinion prédominante est que la porte a été fermée à toute nouvelle discussion sur la question principale. On espère que l'Allemagne se gardera dorénavant de mettre en péril la vie des citoyens américains. »

Que sera la réponse allemande?

AMSTERDAM. — Le parti allemand, peu important, qui, comme on le croit, appuyé par le chancelier, désirait la restriction de la guerre de sous-marins afin de pouvoir conserver les relations amicales avec les Etats-Unis, semble avoir maintenant subi un échec complet.

Tout d'abord, des extraits seulement de la note

américaine ont été communiqués à la presse, accompagnés de déclarations officielles insistant sur la correction et la politesse de cette note. Cette manœuvre, faite sans doute dans le but d'amener une calme discussion de la communication par la presse allemande, a complètement échoué.

La publication du texte complet a donné lieu à une véritable explosion de sentiment antiaméricain; le public allemand désire sans aucun doute que la réponse soit, comme le déclare le journal la *Post*, un « non » emphatique.

La *Gazette de Francfort* dit que, si M. Wilson persiste dans son point de vue dogmatique, c'est le monde qui devra en supporter les conséquences.

Les sous-marins pirates

Steamer américain coulé par un sous-marin allemand.

LONDRES. — Un télégramme de Kirkwall au Lloyd annonce que le steamer américain *Leelanau*, allant d'Arkangel à Belfast, avec un chargement de chanvre, a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

Vapeur anglais coulé dans la mer du Nord

LONDRES. — Le vapeur anglais *Grangewood*, qui venait d'Arkangel et se rendait au Havre, a été coulé dans la mer du Nord, le 24 juillet, par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

LA RÉPONSE BRITANNIQUE à la note américaine

WASHINGTON. — La réponse britannique à la note américaine du 30 mars maintient que les ordres du Conseil britannique sont conformes au droit des gens, quoiqu'ils puissent en constituer une application nouvelle. La réponse ajoute qu'il est convenable d'attendre l'interprétation judiciaire. Elle cite des décisions de la Cour suprême américaine pendant la guerre de Sécession, qui justifient la manière de faire britannique.

Les milieux officiels disent que la réponse est conçue en termes on ne peut plus courtois.

UN SUCCÈS ANGLAIS en Asie Mineure

LONDRES. — M. Chamberlain a annoncé aujourd'hui aux Communes que les troupes anglaises ont occupé samedi soir la ville de Nazarea, en Asie Mineure. Onze canons et deux mitrailleuses ont été pris. Un grand nombre de prisonniers ont été faits.

Les Turcs ont laissé sur le terrain plus de cinq cents morts. Les pertes anglaises sont de trois à quatre cents hommes, officiers et soldats.

Les opérations ont duré vingt jours, par une température de 30 degrés centigrades à l'ombre.

LE FRONT TURC

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase du 24 juillet. — Dans la région du littoral, nous avons repoussé une offensive partielle des Turcs sur notre flanc droit.

Dans la direction de Mouch, engagements sur une large étendue.

Sur le reste du front, aucune rencontre.

M. Millerand en inspection

Le ministre de la Guerre, parti dimanche de Paris, est rentré hier soir après un voyage dans l'ouest.

M. Millerand a visité à Rennes et au Mans des établissements militaires et des usines privées travaillant pour l'Etat. Après la visite d'entrepôts d'habillement, d'ateliers de réparations d'effets revenant au front, le ministre a inspecté une station-magasin.

Au cours de son voyage, il a également vu des formations sanitaires et passé en revue sur le terrain des troupes d'infanterie d'active et de territoriale à la manœuvre.

L'OFFENSIVE ITALIENNE progresse sur le front de l'Isonzo

ROME. — Communiqué du grand état-major. — Hier, sur l'Isonzo inférieur, après la préparation très efficace habituelle faite par le feu de l'artillerie, notre infanterie s'est avancée résolument et est parvenue à accomplir des progrès sensibles.

A l'aile gauche (Ouest), on a conquis une large étendue de terrain boisé indiqué par nous sous le nom de Bosco del Cappuccio; au centre, on s'est emparé de quelques retranchements servant de défenses aux groupes de San Martino du Carso; à l'aile droite, le Monte dei Sei Busti a été plusieurs fois conquis et perdu; il est enfin resté en grande partie en notre possession.

La lutte s'est développée partout avec acharnement, notamment dans un bois où l'ennemi s'était fortement retranché et d'où il a dû être chassé à la baïonnette.

L'adversaire a employé aussi des bombes et des grenades produisant des gaz asphyxiants, contre lesquels nos troupes se sont protégées à l'aide de masques.

A la fin de la journée, 1.600 prisonniers environ, parmi lesquels 30 officiers, étaient entre nos mains.

Sur le reste du front, on ne signale aucun événement d'une importance particulière.

Gorizia menacée

GENÈVE. — Après un combat extrêmement violent, les Italiens ont repoussé les Autrichiens. Les Autrichiens se battent avec un véritable mépris de la mort, et les pertes sont effrayantes de part et d'autre; mais il semble que les pertes autrichiennes sont encore plus élevées, l'artillerie italienne ayant fait de véritables trouées dans les rangs de l'ennemi.

Sur le plateau du Carso, les Italiens avancent dans la direction de Gorizia. Au Monte Nero, les Italiens ont enlevé d'assaut plusieurs parties des positions de l'ennemi. A Podgora, les Italiens ont repoussé toutes les attaques autrichiennes, malgré la violence extraordinaire de celles-ci. (La Tribune de Genève.)

LES FORCES NAVALES ITALIENNES occupent l'île de Pelagosa

ROME. — On annonce officiellement que l'île de Pelagosa, importante par sa situation stratégique, a été occupée par les forces de la marine italienne.

Dès le commencement des hostilités, l'île de Pelagosa a été plusieurs fois bombardée, mais cependant elle continuait à rester en communication optique avec la côte de Dalmatie.

C'est pourquoi il a été nécessaire de l'occuper définitivement, de l'explorer et de faire prisonniers, après des recherches minutieuses, les hommes qui y demeuraient et qui se tenaient cachés dans les nombreuses et profondes anfractuosités et cavernes de l'île.

L'occupation a été accomplie de nuit et avec une grande rapidité par des contre-torpilleurs et des navires auxiliaires; car il a été nécessaire de pouvoir y débarquer non seulement tout ce qu'il fallait pour une défense efficace, mais encore ce qui était nécessaire à la subsistance.

Les tentatives opérées successivement par l'ennemi contre l'opération stratégique est en notre pouvoir.

Dans le même temps, une escadrille de contre-torpilleurs français, à laquelle s'était joint un croiseur léger italien, a été chargée d'agir contre l'île de Lagosta en coupant le câble sous-marin télégraphique et en détruisant la station de ravitaillement pour sous-marins et aéroplanes qu'on savait être dans cette île; l'opération, qui présentait de grandes difficultés aux points de vue militaire et naval, a été accomplie par les contre-torpilleurs français avec beaucoup de prévoyance et d'audace. Le *Magon* et le *Bisson*, surtout, se sont distingués dans la tâche de couper le câble télégraphique et de détruire les stations de ravitaillement.

LES ESCADRES ALLIÉES BOMBARDENT les positions turques du détroit

ATHÈNES. — Le bombardement des positions turques à l'intérieur des détroits continue sans relâche depuis trois jours, les Alliés cherchant à détruire les batteries ennemies sur la côte asiatique.

Les soldats en casque



Munis du nouveau casque, dont ils se déclarent enchantés, nos poilus s'acheminent vers la tranchée. Leur ancien képi — qui fut le compagnon de leurs gloires passées — n'est pas, quoi qu'il en soit, définitivement jeté au rancart. Il sera, aux jours du calme revenu, la coiffure... pacifique des braves qui se souviendront de la guerre.

La cuisine en Argonne



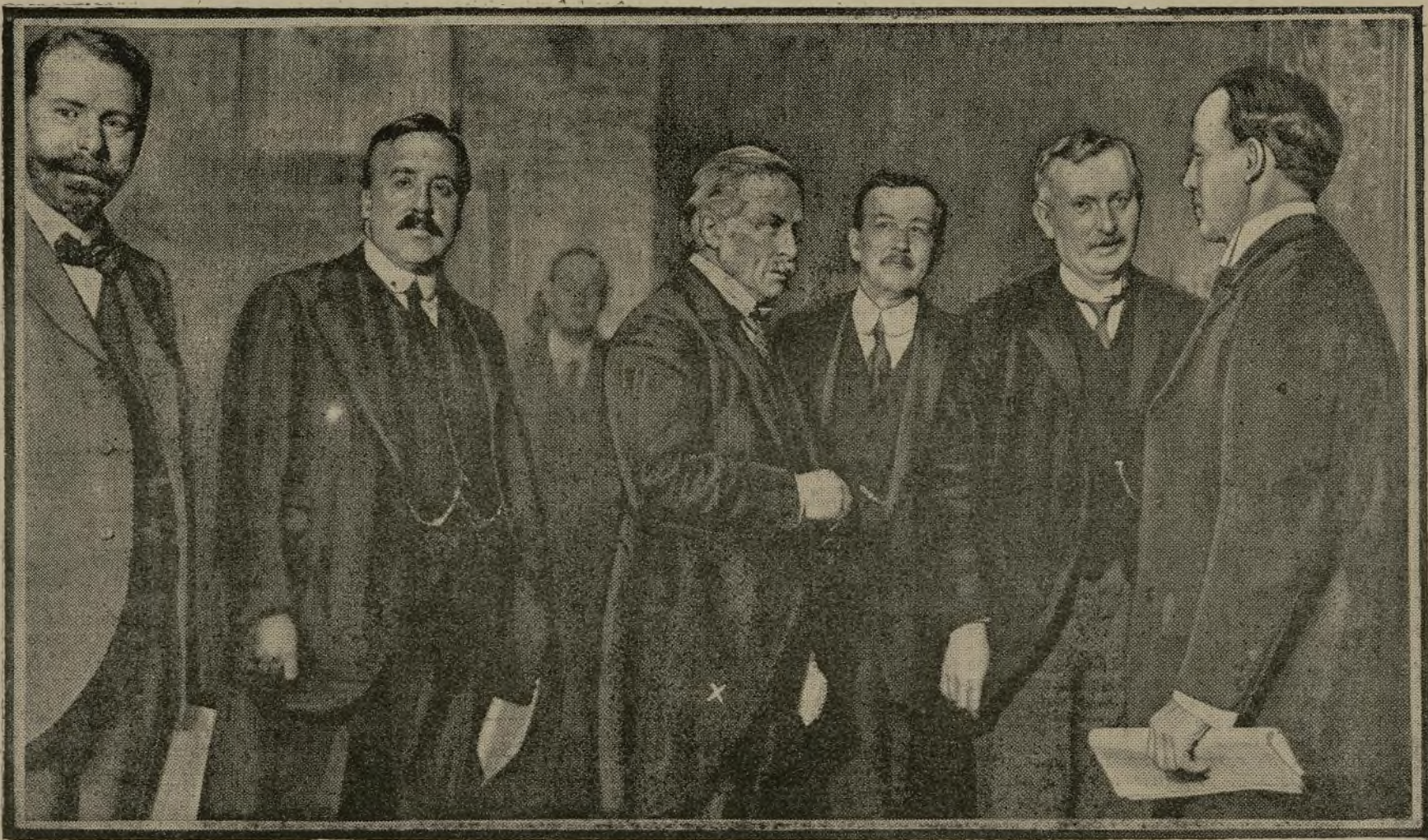
Il n'est pas, aux camps, que la fumée des obus. On y voit aussi celle des cuisines du régiment : de loin, elle avertit les poilus que l'heure de la soupe est arrivée. De près, elle sent bien bon et, chaque fois qu'on la respire, on admire un peu plus le génie du « cuistot ».

Le roi d'Espagne à Saint-Sébastien



Il y a quelques jours, le roi d'Espagne est arrivé à Saint-Sébastien pour prendre son repos d'été. La reine mère, l'alcade et les autorités l'attendaient sur le quai de la gare, où les honneurs lui furent rendus par le régiment dit « régiment de Sicile ».

Trois ministres anglais au pays gallois



M. Lloyd George (X), ministre des Munitions, et deux de ses collègues du cabinet anglais, MM. Runciman et Henderson, s'étaient rendus à Cardiff pour entendre les délégués des patrons et des ouvriers en grève. On sait qu'après cette visite le travail fut repris par les mineurs et que la crise passagère fut solutionnée.

AMÉRIQUE ET JAPON augmentent leurs forces navales

LONDRES. — On télégraphie de Washington au *Morning Post* :

Il y a seulement trois mois, on écartait toute hypothèse de guerre d'un geste léger de la main. Il n'en est plus ainsi. C'est un changement important du sentiment public que personne ne peut méconnaître.

Une chose non moins importante est l'annonce que le président Wilson se consacre à la préparation militaire du pays. Une partie non négligeable de l'opinion a soutenu que les arguments de M. Wilson auraient eu bien plus de force s'ils avaient été appuyés par un million de soldats, et si l'on avait eu dans la marine une confiance plus grande.

Le président a dû subir plus d'une critique, parce qu'il se plaisait à causer plutôt qu'à agir. Il faut voir dans l'annonce de l'intérêt qu'il porte à la défense nationale une concession à l'opinion. On y voit aussi une menace à l'adresse de l'Allemagne.

On estime que les Etats-Unis, aussitôt qu'ils auront décidé que leur sécurité exige une armée efficace, ne mettront pas longtemps à la constituer.

Le programme naval japonais

LONDRES, 26 juillet. — Selon le correspondant du *Morning Post* à Tokio, on discute dans les milieux navals japonais un nouveau programme d'augmentation de la flotte. Ce programme comprend 4 superdreadnoughts, 24 destroyers, 2 avisos, 8 sous-marins, 1 navire pour le transport des avions. Ce programme devrait être exécuté en quatre ans et exigerait une dépense de 190 millions de yen.

Ce projet n'est, d'ailleurs, qu'une partie du programme général d'augmentation de la flotte, qui comprendra dans son ensemble 8 grands croiseurs, 8 dreadnoughts, 6 avisos, 64 destroyers et 24 sous-marins, ainsi qu'un certain nombre de navires de transport et de ravitaillement. La date de l'achèvement de ce programme n'est pas encore connue.

Selon le correspondant du *Morning Post* à Tokio, les autorités militaires au Japon font tout leur possible pour obtenir l'ajournement de ce programme naval, en faveur d'une exécution immédiate d'un renforcement des forces militaires.

Le correspondant du *Morning Post* ajoute que les Japonais sont résolus à augmenter, dans un délai assez court, leur armée et leur flotte pour assurer leur prépondérance en Extrême-Orient.

LE DIFFÉREND GRÉCO-TURC

ATHÈNES. — La Porte vient de répondre officiellement à la protestation de la Grèce contre la persécution dont sont victimes les Grecs en Turquie.

La réponse explique que l'expulsion en masse de milliers de Grecs de leurs foyers a été une simple mesure d'ordre militaire prise en vue d'assurer la sécurité de l'empire et ne doit pas être considérée comme une persécution de l'élément grec. L'ordre d'évacuer Aivali et Vourla n'a pas été exécuté et, comme preuve de sa bonne foi, la Porte autorise le retour du consul grec à Vourla.

Reste à savoir si le gouvernement grec admettra que l'incident est clos; dans tous les cas, l'*Embros* et les autres organes considérés comme représentant l'opinion officielle ont aujourd'hui complètement changé de ton et paraissent admettre la bonne foi des arguments turcs.

Nouvelles persécutions

ATHÈNES. — Il est évident que la Porte cherche à persuader le gouvernement hellénique de l'inexistence de parti pris systématique dans les persécutions dont sont victimes les Grecs de Turquie. Mais, pendant que se poursuivent activement les pourparlers, que la Grèce s'efforce de conduire à une situation bien nette, les Turcs continuent à molester les Grecs de toute manière.

On n'a plus guère d'illusions concernant le renoncement de la Turquie à une méthode visiblement arrêtée depuis longtemps; il n'y a pas de doute que les Turcs sont décidés à annihiler toute ce qu'ils considèrent comme l'élément grec d'Asie; et ils ne cachent pas leur volonté d'obliger le patriarcat à siéger hors de Turquie.

Les journaux de ce matin annoncent de nouvelles persécutions et la *Patris* apprend notamment que 6.800 Grecs se trouvent dans les prisons de Smyrne.

Une prime aux destructeurs des Zeppelins

LONDRES. — Les journaux annoncent que lord Michelham offre dix primes de 1.000 francs chacune aux aviateurs anglais qui détruiraient, en les attaquant en plein vol, les dix premiers zeppelins.

TRIBUNAUX

Le poids des pains de fantaisie

On a ressuscité hier, à la huitième chambre correctionnelle, présidée par M^e Chesney, une vieille ordonnance de police du 14 novembre 1867, encore en vigueur, pour punir trois boulangers, inculpés de tromperie sur la quantité de la marchandise vendue. C'est toute la question des pains de fantaisie qui a été posée et résolue.

Trois boulangers, MM. Ernest Lion, 70, rue de Rennes; Robert, 15, rue du Faubourg-Saint-Jenis, et Delebourg, 236, rue du Faubourg-Saint-Honoré, se sont vu dresser procès-verbal, en février dernier, par les agents du service de répression des fraudes. Leurs pains de fantaisie, dits d'une livre et de deux livres, vendus 25 et 45 centimes, pesaient, les premiers de 300 à 330 grammes, les seconds de 720 à 740 grammes. La différence fut jugée excessive et les commerçants déferés à la justice.

— Nos clients, ont-ils dit, savent fort bien que les pains de luxe ne pèsent pas le poids réglementaire; c'est là un usage admis, et nous ne croyons pas commettre un délit.

A cette argumentation, M. le substitut Prouhaire opposait un rapport merveilleusement étudié, rédigé par M. Lavayssé, chef du service de répression des fraudes, où, lors du procès-verbal à M. Lion, il est dit :

Attendu que M. Ernest Lion, boulanger, rue de Rennes, a mis en vente des pains de forme indicative du poids de 1 kilogramme et de 1/2 kilogramme, énumérés pains de 2 livres et de 1 livre, sur le poids desquels il a été constaté des déficits de 300, 275, 270 et 260 grammes pour le pain de 1 kilogramme, et de 160 et 140 grammes sur les pains de 1/2 kilogramme;

Attendu qu'aucun règlement ne dispense les boulangers de peser leurs pains de fantaisie; que l'ordonnance de police du 14 novembre 1867, actuellement en vigueur prescrit au contraire que la vente du pain se fera au poids constaté entre le vendeur et l'acheteur, soit qu'elle s'applique à des pains entiers, soit qu'elle porte sur des fractions de pain.

Le tribunal adopta ces conclusions.

Attendu, en conséquence, que si on peut admettre qu'une convention tacite s'est établie entre le boulanger et ses clients pour la vente du pain de fantaisie, cette convention doit être interprétée sagement *ex aequo et bono*; que le prévenu ne saurait sérieusement soutenir qu'elle lui permet de livrer à son gré, sans contrôle, une quantité quelconque de pain à ses clients;

Que, sans doute, l'acheteur sait que les pains de luxe, qui exigent un travail plus soigné que les autres, peuvent ne pas avoir rigoureusement le poids indiqué et admet qu'il serait peut-être excessif d'obliger les boulangers à en détailler quelques-uns pour faire l'appoint des autres; qu'il leur reconnaît donc une certaine tolérance pour le déficit résultant du déchet de la cuisson;

Mais, attendu qu'il existe, sur les pains vendus ou mis en vente, comme étant d'un poids au moins approximatif de 500 grammes ou 1 kilogramme, des déficits de 140 à 160 grammes pour les pains de 500 grammes et de 270 à 300 grammes pour les autres;

Que la simple énonciation de ces chiffres condamne la pratique éminemment coupable suivie par certains commerçants peu scrupuleux;

Que la volonté de tromper de ceux-ci ressort d'ailleurs évidente de ce fait, qu'au lieu de majorer le prix pour se procurer ainsi ouvertement et loyalement les bénéfices spéciaux qu'ils attendent de la vente du pain de fantaisie, ils n'hésitent pas à s'insurger par un refus de peser le pain contre les prescriptions du 14 novembre 1867, pour recourir à un procédé qui leur permet de dissimuler à leurs clients les gains excessifs et illicites qu'ils réalisent à leur détriment.

Par ces motifs, condamnent les délinquants à 300 francs d'amende chacun.

Nouvelles parlementaires

Le contrôle parlementaire

Les divers groupes de la Chambre ont envoyé hier à une réunion spéciale un certain nombre de délégués. Après une discussion, à laquelle ont pris part un grand nombre d'orateurs de tous les partis, la réunion a décidé de soumettre la question du contrôle parlementaire aux groupes qui se réuniront aujourd'hui. Les délégués exposeront à leur groupe la situation telle qu'elle résulte de la délibération d'hier, en les priant de se prononcer sur le fond. Les décisions prises par les groupes seront portées par les délégués à une nouvelle réunion, qui aura lieu mercredi.

Diverses motions ont été déposées, parmi lesquelles une de M. Doisys, réclamant du gouvernement, pour les grandes commissions parlementaires, le droit de contrôle permanent et absolu dans les diverses administrations de l'Etat et les divers services de l'armée en campagne. C'est cette motion qui sera soumise aux groupes et sur laquelle ils auront à statuer.

A l'Académie des Sciences

M. Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, a fait part, hier, à ses collègues, de la découverte faite par M. Guton, de Nancy, d'un appareil qui permet de signaler la présence des obus tombés dans les champs et de les retrouver.

— M. Landouzy a rendu compte des travaux du docteur Galipe, sur le parasitisme des graines.

— Le prince Bonaparte a commenté une étude de M. Henri Hubert sur le climat de l'Afrique occidentale.

— Enfin, M. Bigourdan a fait une communication sur la densité de la terre des fies.

UNE PROTESTATION

A la suite de notre compte rendu de la dernière séance du Sénat, nous avons reçu, de la Société Laitière Maggi, la lettre suivante :

Paris, le 24 juillet 1915.

Monsieur le directeur d'*Excelsior*,

Nous relevons dans le compte rendu de la séance du Sénat du 23 juillet, paru dans votre numéro de ce jour, une phrase que nous ne pouvons laisser passer sans protester.

Vous dites : « M. Gaudin de Villaine, continuant » hier, à la tribune du Sénat, la revue — qu'il » avait commencée la veille — des sociétés alle- » mandes établies en France, avec une façade » française, a tour à tour dénoncé les agissements » de la maison Maggi, etc... »

Nous tenons à vous signaler que les allégations formulées contre nos sociétés par M. Gaudin de Villaine sont puisées dans un factum publié récemment par un groupe de concurrents avec lesquels nous sommes en procès depuis plusieurs années. M. Gaudin de Villaine, qui paraît avoir subi l'influence des légendes Maggi-Kub, n'a pas, quoi qu'il en ait dit, vérifié les nombreux et perfides mensonges, au sujet desquels, forts de notre droit, nous nous refusons de polémiquer, d'autant plus que nous avons remis tous documents authentiques aux autorités compétentes.

Ainsi que l'a justement fait observer, dans la même séance, M. le Garde des Sceaux à M. Gaudin de Villaine, ce n'est pas parce qu'une maison qui est américaine a une filiale en France et une en Allemagne qu'elle cesse d'être américaine. Pareil raisonnement s'applique identiquement aux Sociétés Françaises Maggi.

Ces sociétés autonomes, filiales de la Société Générale Maggi Suisse — qui est une Société officiellement reconnue exclusivement suisse et non austro-allemande, comme l'insinuent des concurrents intéressés — ne peuvent, en aucun cas, faire l'objet d'un séquestre quelconque, et, étant données leur constitution et leur fonctionnement essentiellement français, elles ne sauraient émouvoir en quoi que ce soit les plus intransigeants partisans de la France aux Français.

Nous vous prions et, au besoin, vous requérons d'insérer la présente conformément à l'article 13 de la loi de 1881 sur la presse.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de notre considération distinguée.

SOCIÉTÉ LAITIÈRE MAGGI

Société anonyme française au capital de 15 millions.

Bons et Obligations de la Défense Nationale

On rappelle que le prix des Obligations de la Défense Nationale (96.30 jusqu'au 31 juillet inclus) peut être acquitté non seulement en numéraire ou en titres de rentes 3 1/2 0/0 amortissables, mais encore en Bons de la Défense.

Cette transformation de Bons en Obligations peut s'effectuer à la Caisse centrale du Trésor public, dans les trésoreries générales, dans les recettes particulières des finances et dans toutes les perceptions. Par là on s'assure une augmentation ultérieure de son capital, en même temps qu'un coupon semestriel payable par avance les 16 août et 16 février de chaque année; les obligations définitives sont, en effet, munies de coupons, et pour une durée de dix ans; les possesseurs n'auront qu'à les détacher à l'échéance comme des coupons de rente. Les porteurs de Bons sont contraints de renouveler leurs titres au terme fixé, tous les trois mois ou tous les six mois, par exemple.

Les Obligations sont admises pour tous les placements et emplois comme les rentes (loi du 10 juillet 1915) : elles constituent, en effet, un placement durable présentant toutes garanties. Les Bons sont surtout un mode d'emploi temporaire de disponibilités à court terme et ne peuvent donner, à cet égard, les mêmes avantages.

Le taux réel des Obligations, prime comprise, ressort à 5.60 0/0. Celui des Bons n'est que de 5.26 0/0.

Il suit de là que tous ceux qui disposent de véritables capitaux et non pas seulement de fonds libres pour quelques mois ont intérêt à souscrire aux Obligations et à transformer en Obligations les Bons qu'ils peuvent avoir.

D'autre part, l'élasticité de la Trésorerie Nationale augmente avec les délais de remboursement, d'où cette conséquence que ceux-là qui tiennent avant tout à venir en aide à la France doivent, autant qu'ils le peuvent, demander des Obligations décennales.

A partir du 16 août prochain, les certificats provisoires seront supprimés. Quant aux porteurs actuels de certificats provisoires, ils peuvent demander dans les trésoreries, recettes ou perceptions l'échange de ces certificats contre les titres définitifs. Mais le coupon du 16 août sera payé sur certificats provisoires aux souscripteurs qui n'auraient pas encore fait l'échange.

La Vie Economique

LE TRAVAIL A DOMICILE

Les ouvrières à domicile, jadis exploitées, vont être protégées par un salaire minimum légal.

Une toute récente loi votée à l'unanimité par le Sénat et par la Chambre, a pour but d'assurer aux femmes occupées à domicile dans les industries du vêtement, et dont la rémunération est trop souvent insuffisante, un minimum de salaire.

Applaudissons hautement à la rapidité avec laquelle cette loi, plus heureuse que maints projets antérieurs semblables, a été votée à l'unanimité des suffrages du Parlement, et retenons, pour les examiner, ses principales caractéristiques. Aucune chose humaine n'atteint généralement la perfection du premier coup ; il ne faut pas demander à cette loi plus qu'aux autres. Son fonctionnement montrera petit à petit ses imperfections, auxquelles on parera sans nul doute.

On peut toutefois relever — ce qui peut surprendre — qu'il ne s'y trouve aucune définition du travail à domicile. Aussi le ministre a-t-il dû adresser aux inspecteurs chargés de l'application des instructions pour définir, à titre indicatif, ce qu'est l'industrie à domicile salariée, et donner des instructions pour la mise en application de cette loi du 10 juillet.

Sa circulaire différencie les ouvriers à domicile des petits artisans qui travaillent également chez eux, mais directement pour la clientèle consommatrice, et qui sont, en réalité, de petits patrons.

Dans la catégorie qui fait l'objet de la loi, le travail est fait sur commandes soit, directes, d'un fabricant ou d'une maison de commerce, soit d'un intermédiaire, l'entrepreneur ; il est exécuté dans un local qui sert en même temps à l'habitation on en dépend étroitement par un ouvrier façonnier qui travaille seul ou aidé de membres de sa famille, ou même de quelques autres ouvriers ; presque toujours les matières premières sont fournies par les établissements ou les intermédiaires, tandis que les fournitures accessoires sont achetées par l'ouvrier, et à ses frais.

La nouvelle loi ne peut pas viser tous les travaux à domicile, elle s'applique seulement, d'après l'énumération de son article 33, aux « travaux de vêtements, chapeaux, chaussures, lingerie en tous genres, broderies, dentelles, plumes, fleurs » artificielles, et tous autres travaux rentrant dans l'industrie du vêtement.

Toutefois, un alinéa de cet article permet d'étendre la loi à d'autres industries non visées textuellement. Un règlement d'administration publique, rendu après avis du Conseil supérieur du travail, peut réaliser les extensions appréciées désirables.

Quelle est, maintenant, l'économie de cette loi ? On peut la résumer ainsi :

Une procédure spéciale permet d'abord l'établissement d'un tarif minimum qui est publié. La loi prévoit trois sortes de salaires minima :

1° Un minimum de salaire « au temps », dont la détermination échoit au Conseil du Travail et au Comité départemental des salaires ;

2° Un minimum de salaire « à la pièce », qui est applicable aux articles fabriqués en série, et dont le barème est établi par le Conseil du Travail ou les comités professionnels d'expertise ;

3° Des « prix de façon » fixés par l'entrepreneur, et qui doivent être inscrits par lui sur les bulletins ou carnets remis aux ouvrières, et, dans certains cas, affichés par ses soins, dans ses bureaux de réception des marchandises.

Tous ces salaires ou tarifs s'entendent nets de toutes fournitures.

Une fois la publication effectuée, ce tarif minimum devient obligatoire, et les entrepreneurs doivent accorder à leurs ouvriers et ouvrières à domicile un tarif au moins égal à ce barème, officiel en quelque sorte. S'ils s'y refusent, une action civile peut leur être intentée par les intéressés ou leur groupement corporatif pour obtenir un redressement des salaires.

Mais en cas de contestation, il faut pouvoir prouver les infractions à la loi ; aussi, pour faciliter la comparaison entre le tarif minimum établi et le tarif payé par l'entrepreneur, ce dernier est-il astreint à certaines formalités dont l'inobservation fait l'objet de sanctions pénales.

Nous venons de voir que la loi précisait les organismes chargés d'établir le minimum : ce sont, en première ligne, les Conseils du travail prévus par la loi du 17 juillet 1908. Bien des départements en sont encore dépourvus ; bien des préfets auront à provoquer leur création et à leur donner comme président, le plus ancien juge de paix. A défaut de ce Conseil, la loi parle de comités pro-

fessionnels d'experts. Leur création est prévue par l'article 33 de la loi qui vient d'être promulguée. Enfin, une commission centrale siégeant au ministère du Travail aura pour rôle de statuer sur les protestations pour chaque affaire, et comprendra, entre autres, deux membres, un patron et un ouvrier, du Conseil du travail départemental qui aura été miné le salaire minimum.

Pour l'établissement du salaire de base, la circulaire du ministre du Travail trace des règles destinées à s'assurer qu'on ne prenne jamais pour type une ouvrière éméchée, mais une ouvrière ordinaire exécutant normalement les divers travaux de la profession. Le tableau du temps nécessaire à l'exécution des travaux sera également établi avec un maximum de précision pour les divers articles et les diverses catégories d'ouvrières, d'après des moyennes prises en observant le travail en atelier d'une ouvrière d'une habileté ordinaire.

Le ministre recommande ensuite aux inspecteurs du travail de ne pas attendre d'être saisis de plaintes pour exercer leur contrôle.

L'administration sera ainsi mise à même de prendre à l'égard des entrepreneurs fautifs les sanctions prévues.

Le gouvernement demande enfin aux préfets de donner la plus grande publicité possible aux dispositions de la nouvelle loi qui, « bien qu'elle réponde d'une manière particulièrement opportune au développement qu'a pris pendant la guerre le travail à domicile exécuté pour les armées », n'est pas une loi de circonstance.

Et c'est exact, car, depuis longtemps, des marseillais, ou peinaient de pauvres ouvrières pour un salaire de famine — souvent moins d'un franc par jour ! — des plaintes étaient parvenues aux pouvoirs publics. Nombreuses, poignantes, mais sans force parce qu'isolées, elles furent vaines jusqu'à la guerre.

Elles triomphent aujourd'hui.

Patientes, de courageuses femmes exploitées ont cependant su bien élever leurs fils qui défendent maintenant la patrie. C'est bien l'heure pour la nation de payer cette dette à celles qui lui ont tant donné.

Ray. J.-M. C.

INFORMATIONS

L'affichage des prix dans les boucheries.

Hier est entré en vigueur l'arrêté suivant de la préfecture de police :

« A partir de la publication du présent arrêté, les commerçants vendant au détail dans la Ville de Paris des viandes de boucherie et de charcuterie devront afficher d'une manière très apparente et en caractères lisibles à distance les prix du kilogramme par espèces, sous leur dénomination courante, et par qualité, des morceaux de viande qu'ils mettent en vente.

« Les factures délivrées par les commerçants ci-dessus devront mentionner lisiblement l'espèce, la qualité, le poids et le prix par kilogramme de la marchandise vendue.

« Les contraventions à ces prescriptions seront constatées par des procès-verbaux qui seront transmis aux fins de droit. »

Le cours des sucres.

La Chambre de commerce de Paris a remplacé les sucres indigènes, qui lui ont été réquisitionnés récemment, par un égal stock de sucres exotiques. Les répartitions seront donc dorénavant faites, jusqu'à nouvel ordre, uniquement en sucres de cette seconde sorte au prix, droits non compris, de 79 francs.

Pour les travaux agricoles.

Par l'intermédiaire des départements, communes et syndicats, nos agriculteurs peuvent se procurer, dans de bonnes conditions, la main-d'œuvre des prisonniers de guerre. Les équipes sont de vingt hommes ; elles sont nourries et logées par celui qui les emploie et qui a en outre à verser une redevance de 8 francs par jour et pour toute l'équipe. Moitié de cette somme amortit les frais d'usure des vêtements, chaque prisonnier touchant par jour pour son travail, comme argent de poche, 20 centimes.

Pour les fournisseurs de l'intendance.

Le sous-secrétariat d'Etat du ravitaillement de l'intendance invite les propriétaires, commerçants et industriels, à s'adresser, directement et autant que possible, sans intermédiaire, au directeur de l'intendance pour toutes les offres concernant des denrées, produits et articles de provenance française. Par contre, pour les produits exotiques et les marchés de fabrication à passer à l'étranger, les fournisseurs sont priés de s'adresser à l'inspecteur du ravitaillement à Paris, boulevard des Invalides, 6. Pour les effets d'habillement et d'équipement à importer, adresser les propositions à l'inspecteur général de l'habillement, 8, boulevard des Invalides. Toutes les offres seront enregistrées ; il y sera répondu dans la quinzaine pour les produits indigènes et dans le délai d'un mois pour les produits étrangers.

Un nouveau taux légal d'intérêt.

M. Briand a déposé un projet de loi suspendant, pendant la durée de la guerre et jusqu'à une date ultérieure, l'application des dispositions de la loi séculaire qui limitait le taux de l'intérêt conventionnel en matière civile. La nouvelle loi permettra, à notre époque de cherté du loyer de l'argent, sans entorse au code, des placements plus rémunérateurs.

La production de la houille.

Trois sous-commissions dépendant de la commission des mines vont visiter les bassins houillers de France et chercheront, d'accord avec les exploitants et les mineurs, par quels procédés pourrait s'intensifier la production nationale du charbon, sans porter préjudice à la sécurité, à l'hygiène et aux salaires.

LA HAUSSE DES VINS

Le vin sera cher, sans profit pour nos vignerons. Le mildiou est le grand coupable.

La hausse du vin est désormais un fait acquis, dont il est intéressant de rechercher les causes déterminantes.

Après l'exceptionnelle récolte de l'an dernier, qui, malgré les difficultés résultant de la pénurie de main-d'œuvre au moment des vendanges, avait donné des résultats dépassant, dans de notables proportions, la production des dernières années (59.856.779 hectos contre 44.171.756 en 1913), voici que, de nouveau, les vignerons se plaignent amèrement de leur sort.

Ceci n'a rien de surprenant, car il est entré dans les usages que ce soit le producteur qui pleure misère, lorsque le consommateur doit payer un prix plus élevé des denrées qui lui sont nécessaires.

Il est incontestable que la vigne a souffert, mais, d'ailleurs, très inégalement suivant les régions productrices.

C'est le Midi qui a le plus souffert, c'est donc par la situation vinicole dans cette région que nous avons voulu commencer notre enquête, d'autant que les vins de l'Aude, du Gard, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales entrent, pour la part la plus importante, dans la consommation courante.

Nous avons parcouru les arrondissements de Béziers et de Pézenas, où se trouvent les principaux centres de la production vinicole, et nous avons pu constater de visu la véracité des indications du ministère de l'Agriculture.

Dans tout le vignoble, le grain, à peine formé, se recouvre des végétations blanchâtres du mildiou, à moins que la grappe ne soit entourée de la fine toile tissée par la pyrale. Partout, la récolte semble gravement compromise.

Notre guide, M. Théron, adjoint au maire de Saint-Thibéry, dans l'Hérault, a bien voulu nous dire quelles sont, à son avis, les causes de cet état de choses, en particulier, et de la hausse qui se manifeste sur les vins, en général.

« Le malheur vient en grande partie, nous a-t-il déclaré, des variations atmosphériques contre lesquelles il est impossible de réagir en quoi que ce soit.

« La température chaude et humide que nous avons subie est extrêmement propice au développement des maladies cryptogamiques, et les orages du mois de juin ont provoqué la croissance de ces minuscules champignons, si néfastes à la bonne marche de nos récoltes.

« Je sais bien que l'on va dire que nous aurions dû prendre nos précautions et qu'un traitement cuprique énergique aurait pu conjurer le fléau.

« Mais il faut tenir compte d'abord des grandes difficultés que nous avons rencontrées à nous procurer du sulfate de cuivre, même en le payant un prix exorbitant, puisque ce qui valait normalement 50 francs est monté jusqu'à 90 francs.

« Ajoutez à cela la pénurie de main-d'œuvre provoquée par la mobilisation de tous les hommes valides, et vous comprendrez pourquoi les traitements cupriques n'ont pu être toujours appliqués en temps utile, surtout depuis que la main-d'œuvre espagnole, qui nous venait en assez grande quantité, s'est vue rappelée chez elle on ne sait pourquoi.

« Malgré cela, il faudra bien que s'effectuent tous les travaux habituels, particulièrement onéreux par le temps qui court, si nous ne voulons pas compromettre irrémédiablement la récolte de l'an prochain, et Dieu seul sait comment nous trouverons la main-d'œuvre et les produits nécessaires !

« C'est bien sûr que les Parisiens vont encore dire : « Ces gens-là se plaignent toujours, et pourtant ils vendent leur vin à un prix énorme. »

« Il est certain que le vin de 9 à 10 degrés, qui se vendait avant que se déclare le mildiou environ 13 fr. 50 l'hecto, subit une hausse considérable, puisqu'il est passé à 20 et même 22 francs. »

Avant de nous quitter, notre aimable guide insiste sur ce point que la hausse n'est ni factice ni provoquée par la spéculation, mais est essentiellement le résultat d'une production diminuée considérablement, en face d'une consommation augmentée dans de fortes proportions par suite des besoins de l'armée.

Em. Montford.

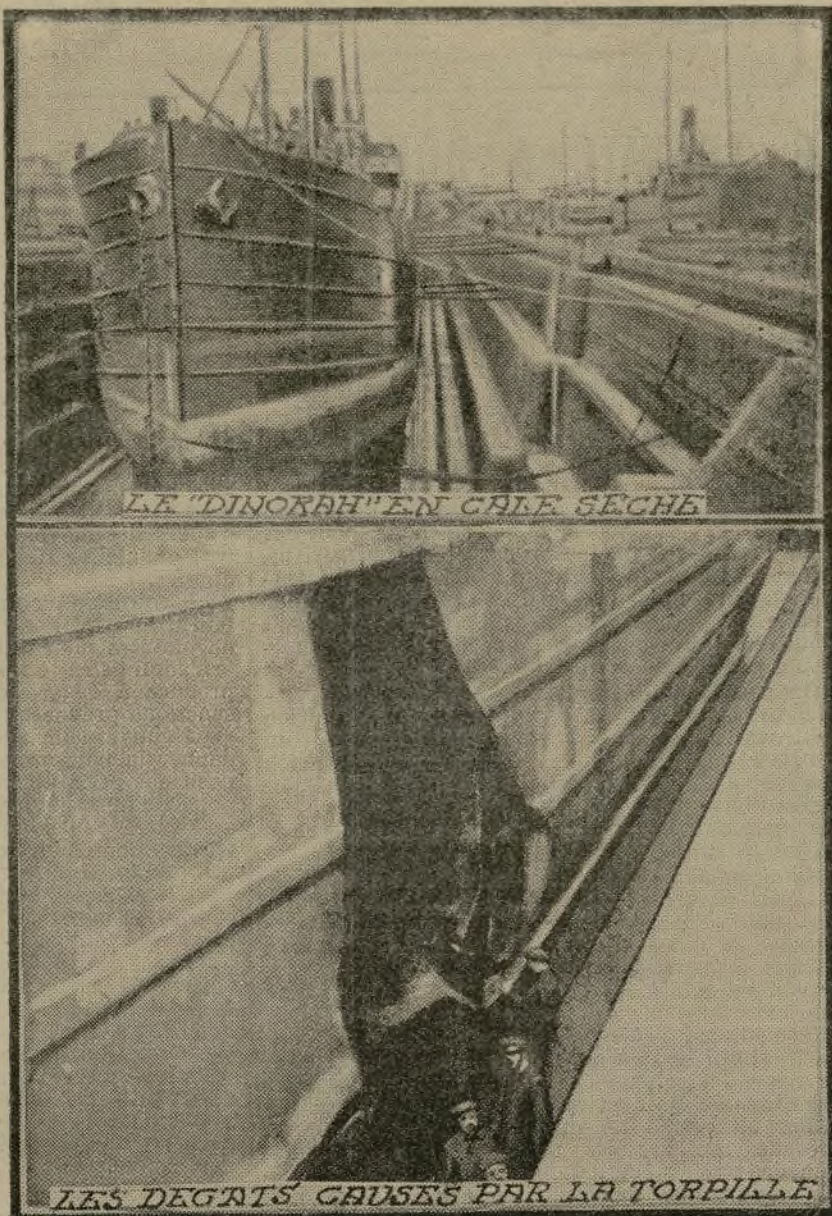
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La garde du drapeau



Il était hier à la bataille : il y sera demain. Pendant cette journée où les troupes se reposent d'un récent assaut pour se ruer, bientôt, en un autre qui ne saurait tarder, le drapeau, appuyé sur les fusils, oriente son fer de lance vers les lignes ennemies, et ceux qui le gardent écoutent la rumeur du canon.

La blessure du "Dinorah"



Ce steamer autrichien avait été capturé par nous au début de la guerre et il nous servait pour le transport des fourrages entre Bordeaux et Dunkerque. Il fut torpillé en face de Dieppe par un sous-marin allemand. Ramené dans un port français et mis en cale sèche, il est actuellement en réparation.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Vesnitch, femme du distingué ministre de Serbie à Paris, vient d'arriver à Deauville.

MARIAGES

— Samedi, en l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, a été célébré, dans une stricte intimité, le mariage de Mlle Suzanne Saurin, fille de l'inspecteur de 1^{re} classe des colonies, chevalier de la Légion d'honneur, avec M. Paul Silve, docteur en médecine, décoré de la croix de guerre.

— On annonce les fiançailles du comte de Périgny, sous-lieutenant au 19^e dragons, chef d'escorte du général commandant la 100^e division d'infanterie territoriale, fils du comte et de la comtesse de Périgny, née de Nairac de Ferrières, tous deux décédés, avec Mrs Evelyn Francis, née Bostwick.

— Samedi a été béni, en l'église Saint-François-de-Sales, dans l'intimité, le mariage du capitaine d'état-major Jacques Isobelle avec Mlle Thérèse de Dreux, fille de l'avocat à la cour d'appel et de Mme de Dreux, née Racinet.

— En l'église de Lourdes a été célébré, le 22 juillet, le mariage de M. Roger de Lioncourt avec Mme Magdeleine Coiffard.

NAISSANCES

— Mme Eugène Vidal, femme du capitaine E. Vidal, du 19^e dragons, a mis au monde son septième enfant, qui a reçu le prénom d'Odile.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Achille Pauten, ancien député du Pas-de-Calais, officier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-huit ans ;
De M. Estéves, deuxième secrétaire de la légation du Brésil à Berne, décédé à Lausanne ;

Du docteur Thorel, directeur de la Santé à Marseille, décédé hier des suites d'un accident d'automobile ;

De Mme Jonnart, mère de M. Jonnart, sénateur du Pas-de-Calais, ancien gouverneur de l'Algérie, décédée à Saint-Omer ;

De Mme Joanny Peytel, femme du président du conseil d'administration du Crédit Algérien, décédée à Versailles ;

De M. Gaston Riegger, décédé le 22 juillet à Saint-Pol-sur-Ternoise, à l'âge de trente-deux ans, des suites d'une fièvre typhoïde contractée dans les tranchées ;

De M. Marie-Gabriel-Henri de La Taille, inspecteur honoraire de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Orléans, officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Joinville, à Pithiviers, âgé de quatre-vingt-treize ans ;

De M. Julien Gilmer, ingénieur aux Forges de Fléze (Ardennes), décédé à Paris ;

Du docteur Alphonse Péchin, décédé à Chatou, à l'âge de soixante-trois ans.

Nouvelles brèves

Deux incendies. — Hier matin, un incendie s'est déclaré 34, quai de Seine, à Saint-Ouen, à l'usine Delachaux, où se fabriquent des munitions. Dégâts matériels peu importants.

— A cinq heures du matin, le feu a pris 28, rue des Saints-Pères, à Paris, dans le magasin des archives, à l'Ecole des Ponts-et-Chaussées. Il a été rapidement éteint par les pompiers.

Tués à coups de sabot. — La nuit dernière, dans une crise d'alcoolisme, Jules Hubert, cinquante et un ans, paveur, 24, rue Rosenwald, à Paris, a tué à coups de sabot une vieille femme, Charlotte Séramp, à qui il avait donné l'hospitalité. Il a été arrêté.

Tamponnement de tramways. — Hier matin, à Paris, à l'angle de la rue La Fayette et du faubourg Saint-Martin, le tramway 626 « Pantin-Opéra » a tamponné le tramway 419 « Vincennes-Saint-Augustin ». Mme Trinquet, demeurant rue Granges-au-Belles, et ses deux fillettes, ont été assez grièvement blessées ainsi que M. Léon Baujer, domicilié 82, rue des Rigoles. Huit autres voyageurs ont été légèrement contusionnés.

Remède contre l'absence de monnaies divisionnaires. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Pour remédier à l'absence de la monnaie divisionnaire à Orléans, le conseil municipal et la chambre de commerce viennent de décider l'émission de coupures de 1 franc et de 50 centimes, sous leur garantie et jusqu'à concurrence d'une somme de 500.000 francs.

Chacun de ces bons portera l'indication de sa valeur, un numéro d'ordre, le timbre de la ville et les signatures du maire et du président de la chambre de commerce. La première émission de ces bons va circuler incessamment et comportera d'abord pour 200.000 francs de ce papier-monnaie.

Pour la préservation des récoltes. — ORLÉANS (Dép. partic.).

— En raison des dégâts importants causés aux récoltes par les fauves, le préfet du Loiret, d'accord avec le général commandant la 5^e région, vient de décider de faciliter la destruction de ces animaux, principalement des sangliers et des biches, avec l'aide du fusil, même la nuit, pour les grands fauves seulement. Les propriétaires, fermiers et intéressés doivent demander le bénéfice de cette mesure spéciale, au préalable à la préfecture.

Heureuse erreur. — HAZEBROUCK. — D'après une lettre de la Croix Rouge de Genève, reçue par son père et sa mère, le soldat Paul Bauwe avait été signalé comme décédé des suites de ses blessures. Or, les mêmes parents, demeurant à Hazebrouck, rue de Cassel, viennent d'apprendre par lui-même (lettres datées des 15 et 20 juin) que Bauwe est en bonne santé, prisonnier en Bavière, où il est depuis le 15 octobre, avant d'être pris à Saint-Mihel.

Grave collision d'automobiles. — PAU. — Deux automobiles ont eu une collision sur la route de Gan, à 5 kilomètres de Pau. M. Lavigne, d'Oron, et le capitaine S..., ont trouvé la mort dans l'accident.

Une fête, au Brésil, au bénéfice des enfants belges. — RIO-DE-JANEIRO. — Sur l'initiative de la Ligue des Alliés, une fête très brillante a eu lieu au parc Boa Vista, en l'honneur de la reine Elisabeth, au bénéfice des enfants belges. Les spectateurs étaient venus au nombre de plus de quinze mille, parmi lesquels les principales personnalités du monde politique et financier.

Le nouveau président de la République du Chili. — SANTIAGO-DE-CHILI. — M. Juan Luis San-Fuentes a été élu, à la majorité, président de la République.

Débarrassez-vous de votre graisse superflue au moyen de plantes marines

Toute personne — homme ou femme — affligée d'un excès de graisse peut arriver facilement à se débarrasser d'une quantité déterminée de graisse en suivant un traitement aussi simple et inoffensif qu'efficace — traitement qui consiste, en effet, à manger des feuilles de certaines plantes marines, poussant dans le voisinage des côtes japonaises. Les habitants de ces régions, qui en connaissent bien les propriétés merveilleuses, se procurent ces plantes très facilement, mais les personnes qui n'ont pas l'avantage de pouvoir les obtenir sur place seront à même de les acheter dans la plupart des pharmacies, comprimés ou sous forme de tablettes, sous le nom de feuilles de résia. Si elles sont employées conformément aux instructions simples qui les accompagnent, elles feront disparaître invariablement la graisse — un à deux kilos par semaine — et en même temps amélioreront considérablement la santé. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'après l'emploi des feuilles de résia, la peau reste ferme et sans la moindre tendance à devenir flasque ou ridée.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

POUR LA PATRIE

On ne saurait être et avoir été !...

Tous, en effet, ou à peu près, nous nous résignons assez péniblement à vieillir. La diminution de nos facultés nous semble toujours être une sorte de déchéance. L'homme, en somme, tient à rester homme le plus longtemps possible, et chacun sait qu'il n'y a de vraiment homme que celui qui se trouve en état d'exercer largement les plus agréables prérogatives.

Mais combien on constate de différences !

Les uns, jeunes encore quant au nombre d'années, paraissent avoir perdu tout ressort. D'autres, plus vieux de par leur acte de naissance, en réalité plus jeunes d'après leur capacité physique, ne reconnaissent point l'action déprimante des ans.

D'où vient qu'il en soit ainsi ?

D'après un spécialiste, M. le docteur Marx, celles-ci n'auraient d'autre cause que le développement plus ou moins considérable d'un petit organe glandulaire dépendant de l'appareil génital et situé au-dessous de la vessie, en avant du rectum, qui a reçu des anatomistes le nom de prostate.

En prenant un développement exagéré, la prostate gêne le libre exercice de diverses fonctions des plus importantes.

Comprimant, d'une part, le canal de l'urètre, elle devient une cause de rétention de l'urine dans la vessie, et, d'autre part, venant à faire saillie dans le rectum, elle s'oppose, à l'occasion et dans une mesure parfois importante, à la libre expulsion des matières fécales, déterminant une constipation des plus préjudiciables.

Mais ce n'est pas tout ! La rétention urinaire et la stagnation des matières dans le rectum ne tardent pas, si elles se prolongent, à réagir de la façon la plus funeste sur l'appareil génito-urinaire.

En raison de l'action mécanique qu'elles exercent sur tous les muscles du voisinage par suite des distensions anormales qu'elles entretiennent, elles font perdre bientôt à ces muscles la faculté de se contracter sous des excitations normales.

Comme ces muscles sont ceux qui interviennent dans l'accomplissement des fonctions de la génération et aussi de celles de la défécation, on voit immédiatement que du fait de l'hypertrophie de la prostate va survenir l'impuissance fonctionnelle en même temps que va s'installer une constipation plus ou moins opiniâtre.

Comment s'étonner maintenant, en présence de semblables désastres que certains hommes, malgré une jeunesse relative accusée par leur acte de naissance, se trouvent avoir perdu le... sourire ?

Il suffit, en effet, d'un simple traitement par le Pagéol — le merveilleux antiseptique des voies urinaires qu'il cicatrise, décongestionne et remet à neuf — pour voir disparaître rapidement toute congestion de la glande prostatique, qui cesse d'exercer sa fâcheuse influence sur les organes avoisinants.

Cependant, ce n'est pas tout que d'avoir fait disparaître la principale cause de troubles. Trop souvent, en effet, la congestion prostatique a cessé depuis déjà un temps notable, alors que l'état de constipation qu'elle avait contribué à déterminer persiste déplorablement. Le salut est proche grâce au Pagéol.

Et voilà comment des hommes vieux avant l'âge peuvent recouvrer une verdure nouvelle. Et c'est bien le moment.

Docteur BORRISSENNE.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies du monde et aux Etablissements Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). La grande boîte, franco, 10 francs. Etranger, franco, 11 francs. La demi-boîte, franco, 6 francs. Etranger, franco, 7 francs.

LES SPORTS

CYCLISME

Le Brevet Routier des 100 kilomètres (5^e année). — Dimanche après-midi, la Société des Courses, poursuivant l'intéressante série de ses épreuves de préparation militaire, organisait son annuel Brevet Routier de 100 kilomètres. Ce brevet, qui constitue le véritable certificat de capacité des cyclistes — aussi bien que les automobilistes ont le leur — est accordé à tout concurrent terminant les 100 kilomètres en moins de cinq heures, c'est-à-dire à une moyenne de 20 kilomètres à l'heure.

Le parcours adopté de Saint-Germain à Châtenay et retour était très roulant, mais particulièrement dur. Maurice Fortier, qui avait déjà enlevé il y a un mois le Petit Brevet de 50 kilomètres et le Prix d'Ouverture, a pris hier, de nouveau, la première place.

Voici les résultats : 1. Maurice Fortier (A.C.P.), en 3 h. 50 m. 6 s.; 2. René Soupeau (A.C.P.), à 4 long.; 3. Marcel Puech (I.), à 2 long.; 4. Charles Ravier (I.), à un 1/4 de roue; 5. Edouard Baert (H.C.P.), 3 h. 50 m. 15 s.; 6. Marcel de Craeye (A.C.P.), 3 h. 51 m. 37 s.; 7. Félix Canteau (I.), 3 h. 52 m. 18 s.; 8. Joseph Steyer (A.C.P.), 4 h. 4 m. 15 s.; 9. Marcel Doublet (I.), 4 h. 50 s.; 10. Georges Emptas (I.), 4 h. 9 m.; 11. Jean Ghio (A.C.P.), 4 h. 40 m. 38 s.; 12. Albert Charreire (I.), à une longueur, etc.

NATATION

Les championnats de la F.G.S.P.F. — Les championnats de natation organisés dimanche, aux bains Deligny, ont remporté un très vif succès. En voici les principaux résultats : 100 mètres : 1. Richard (E. Versailles), 2. Abraham (Championnet Sports), etc. — 500 mètres : 1. Jolivet (E.D.L.), 2. Herbin (Versailles), etc. — Plongeon : 1. Goupil (Hirondelles), 18 m. — 50 mètres : 1. Gilbert (Championnet Sports), 2. Goupil (Hirondelles). — A noter que le concours de plongeon et le 500 mètres furent remportés par des pupilles (moins de seize ans).

ATHLETISME

Plus de cent jeunes gens prirent part à la réunion de clôture organisée dimanche, à Gentilly, sur le Stade de la Fédération. Tous les concurrents prirent part aux exercices de gymnastique dirigés par le professeur Imbault.

Principaux résultats des courses et concours athlétiques : 100 mètres : 1. Gier (Enghien Sports), 2. Aubry (C.A.R.) — 1500 mètres : 1. Lehoux (Enghien Sports), 2. ex æquo, Gouilleux (Enghien) et Protais (Ecole Fontaines), etc. — Saut en hauteur : 1. Steinmetz (A. Gentilly), Loury (U.S. Courbevoie) et Aubry (C.A.R.). — Saut en longueur : 1. Aubry (C.A.R.), 2. Maurel (E. Versailles), etc. — 400 mètres : 1. Maurel (E. Versailles), 2. Gouilleux (Enghien).

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi, soirée à 8 heures très précises, le *Misanthrope*, comédie en cinq actes, en vers, de Molière : MM. Raphaël Dufras, Alceste; Louis Delaunay, Oronte; Henry Mayer, Philinte; Falconnier, Basque; André Polack, Clitandre; Fresnay, Acaste; Barral, Dubois; Mme Renée du Minil, Arsinoé; Cécile Sorel, Célimène; Malle, Elanité; M. Chazal, un Garde, *La Veillée des armes*, un acte en vers de M. René Fauchois; M. Albert Lambert fils, un Officier; Mlle Madeleine Roch, la France. Matinée à 1 h. 1/2, jeudi 29 juillet, *Britannicus*, *Tartuffe*; à 7 h. 3/4, le *Demi-Monde*. Samedi 31 juillet, soirée à 8 heures, le *Passant*, la *Nuit d'octobre*, la *Princesse Georges*. Dimanche 1^{er} août, matinée à 1 h. 1/2, la *Princesse Georges*, le *Gendre de M. Poirier*.

A Versailles, le jeudi soir 29 juillet, Mme Marguerite Carré chantera au profit de l'Œuvre du Train Sanitaire et son ravitaillement. Elle est entourée de M. Boulogne, Mlle Lowelly, Mlle Sybil, de l'Opéra-Comique; M. Girod, de la Monnaie, et Mlle Berthe Bovy, de la Comédie-Française.

Le très beau programme de ce concert comprendra notamment l'acte de Saint-Sulpice de *Manon*, le prologue de *Pastorale*, et le troisième acte de *Rigoletto*. La soirée se terminera par les hymnes nationaux et la *Marseillaise*, chantée par Mme Marguerite Carré.

Par autorisation spéciale de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la Comédie-Française clôturera ses représentations après la matinée du dimanche 1^{er} août. La réouverture aura lieu irrévocablement le mercredi 1^{er} septembre.

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui à lieu la matinée organisée au profit de la Fraternelle des Artistes. M. Léonavallo doit diriger l'orchestre pour l'exécution de *Pastorale* et de l'*Hymne à la France*, qu'il vient de composer sur un poème de M. Gustave Rivet.

L'orchestre a fait une longue ovation à l'auteur, qui a été profondément touché.

Le programme est complété par le *Bal et des Nations*, avec Mlle Sonia Pavloff et avec les *Soldats de France* et la *Marseillaise*, chantée par Mlle Chenal.

Les amis et admirateurs de Léonavallo offrent au maître un déjeuner qui aura lieu vendredi 30 juillet, à midi 1/2, sous la présidence de M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Coïncidence : 7 francs. Les adhésions sont reçues aux Amis de Paris, 167, rue Montmartre, jusqu'à jeudi, midi.

A la Gaité. — Ce soir, au théâtre municipal de la Gaité, à 8 h. 1/4, première représentation de *L'Enfant du miracle*, comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvay, dont voici la distribution : Mlle Andrée Sylva, Elise; M. Duperon, Berthe; Mme de Langrune, Ael; Marguerite, Rose Grane; MM. Harry Baur, Lescapier; Gaston Séverin, Pauline Sœurs; M. Henri Burquet, Georges Durieu; Raoul Villot, Croche; les autres rôles par MM. Scipion, Hori, Hermes, Mary.

MARDI 27 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 heures, le *Misanthrope*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Pastorale*, l'*Hymne à la France*, le *Bal des Nations*, les *Soldats de France*, la *Marseillaise*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *Dans le village de...* pièce de J. Linares. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15, *Gaité-Lyrique*. — A 20 h. 15, première représentation de *L'Enfant du miracle*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Le Cœur sur la main*, les *Morts étranges d'Albany*, *Son pied quelque part*, le *Pharmacien*. Marigny. — Tous les soirs, *Ça va t'ça va t'* spirituelle revue, fait le maximum.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Monseigneur chassé*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir., samedi (soir.), la *Polka de madame Vanderbeek*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Films d'actualité. Représentation permanente de 2 à 11 heures.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : vues prises sur le front.

Chez les débitants de boissons

La Confédération nationale du commerce des boissons convie les présidents des Chambres syndicales à une réunion qui aura lieu à Paris, le jeudi 29 juillet, au siège de la Confédération, et dont voici l'ordre du jour :

1^o Examen des mesures prises contre le commerce des boissons par le gouvernement, les législateurs et l'autorité militaire;

2^o Adoption d'un plan de campagne pour empêcher la destruction du commerce des boissons, restaurateurs et hôteliers;

3^o Application uniforme dans toutes les contrées de la France des décisions prises au cours de la présente réunion;

4^o Démarches immédiates par les membres présents, auprès du gouvernement, des commissions législatives et de l'autorité militaire.

La circulation des bateaux

Le préfet de police vient de limiter à quatorze jours la durée du stationnement dans les garages visés par l'ordonnance du 30 avril 1915 de tous les bateaux susceptibles de naviguer.

Cet arrêté, pris dans l'intérêt de la circulation sur la Seine et de la bonne utilisation des garages dont il s'agit, a été approuvé par le ministre des Travaux publics et le gouverneur militaire de Paris.

Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

FRANCE	ETRANGER
Une semaine..... 1 franc.	Une semaine..... 2 francs.
Un mois..... 3 fr. 50.	Un mois..... 7 francs.

Nous ne pourrions pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

"Academia"

Les résultats. — La réunion de dimanche dernier au Stade Brancion a obtenu un succès très vif. De nouvelles adhérentes sont venues y participer. Ces réunions sportives de plein air justifient à elles seules la fondation d'« Academia ».

Tout le mois d'août, et même à partir d'aujourd'hui, les adhérentes pourront profiter de ce terrain et s'y entraîner quotidiennement. Les réunions du jeudi et du dimanche continueront, bien entendu, à être organisées comme par le passé. Voici les résultats de la réunion de dimanche dernier :

CRITÉRIUM D'ATHLÉTISME. — Course de 60 mètres : 1. Mlle Suzanne Liébrard, en 8 s. 1/5; 2. Mlle Hallot, 3. Mlle Pélissier, 4. Mlle J. Liébrard, 5. Mlle Mouquin, 6. Mlle Ollivier, 7. Mlle Lemaire. — Saut en longueur sans élan : 1. Mlle Hallot, 1 m. 87; 2. Mlle Suz. Liébrard, 1 m. 84; 3. Mlle Mouquin, 1 m. 83 c. 1/2; 4. Mlle Ollivier, 1 m. 78; 5. Mlle Pélissier, 1 m. 77; 6. Mlle J. Liébrard, 1 m. 66; 7. Mlle Lemaire, 1 m. 48 c. 1/2.

Classement pour les deux premières épreuves : Mlle Suz. Liébrard et Hallot, 3 points; Mlle Pélissier et Mouquin, 8 points; Mlle J. Liébrard et Ollivier, 10 points; Mlle Lemaire, 14 points.

Rappelons que la course de natation de 40 mètres se disputera vendredi prochain, à l'île des Cygnes, à 10 h. 30, et que les deux dernières épreuves du critérium, le lancer de la balle des deux mains et le grimper à la perche, auront lieu le dimanche 1^{er} août, au stade Brancion.

Résultats des autres épreuves. — Course de 60 mètres (handicap). 1^o Pour les adhérentes n'ayant pas gagné plus de deux courses : 1. Mlle Tragin (5 m.), 2. Mlle Marie-Louise Collinet (8 m.), 3. Mlle Saint-Léger (4 m.). 2^o Pour les adhérentes n'ayant jamais couru : 1. Mlle Germaine Guignier, 2. Mlle Suz. Missiaen, 3. Mlle Buscall; 3^o pour les « Filles de France » : 1. Mlle Geneviève Lassée, 2. Mlle Adèle Hocink.

Lancer de la balle des deux mains : 1. Mlle Gerisier, 40 m. 30 (record); 2. Mlle Suz. Liébrard, 39 mètres; 3. Mlle Pélissier, 35 m. 55.

Le match de basket-ball, arbitré par M. Aygoni, a été très animé.

M. Legrand et Mlle Plain dirigeaient les épreuves sportives. Le Cinéma-Eclair a pris un film qui sera présenté à Parisiana.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Première épreuve des championnats simples et doubles. — 17 heures, CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES DU D^r BELLIN du COTEAU au Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. — 20 h. 30, COURS DE BIOLOGIE, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

Pour nos soldats du front

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration, a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un semblable envoi au front au prix de huit francs pour les trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La Bourse de Paris

DU 26 JUILLET 1915

Séance sans le moindre intérêt. Les transactions ont été à peu près nulles dans la plupart des compartiments, et les variations de cours insignifiantes. Notons simplement une légère reprise sur certains de nos grands Chemins et une avance plus substantielle du Suez.

Notre 3 0/0 perpétuel vaut toujours 69 et le 3 1/2 0/0 91,50; le 3 0/0 amortissable s'inscrit à 75,75.

Dans le groupe des fonds étrangers, les Russes n'ont donné lieu qu'à des négociations très rares. L'Extérieure est bien tenue à 81,95.

Les établissements de crédit sont calmes, mais fermes, aux environs de leur niveau précédent, soit : la Banque de France à 4.500, le Crédit Lyonnais à 1.017 et la Banque de Paris à 865.

Parmi nos grands Chemins, le Nord reste à 1.225, l'Est à 755 contre 745, l'Ouest à 695 au lieu de 690.

Aux valeurs diverses, le Rio se maintient à 1.527, tandis que le Suez s'améliore à 3.985.

En banque, on traite la Bakou à 1.190, la Toulou à 1.075. De Beers, 274.

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

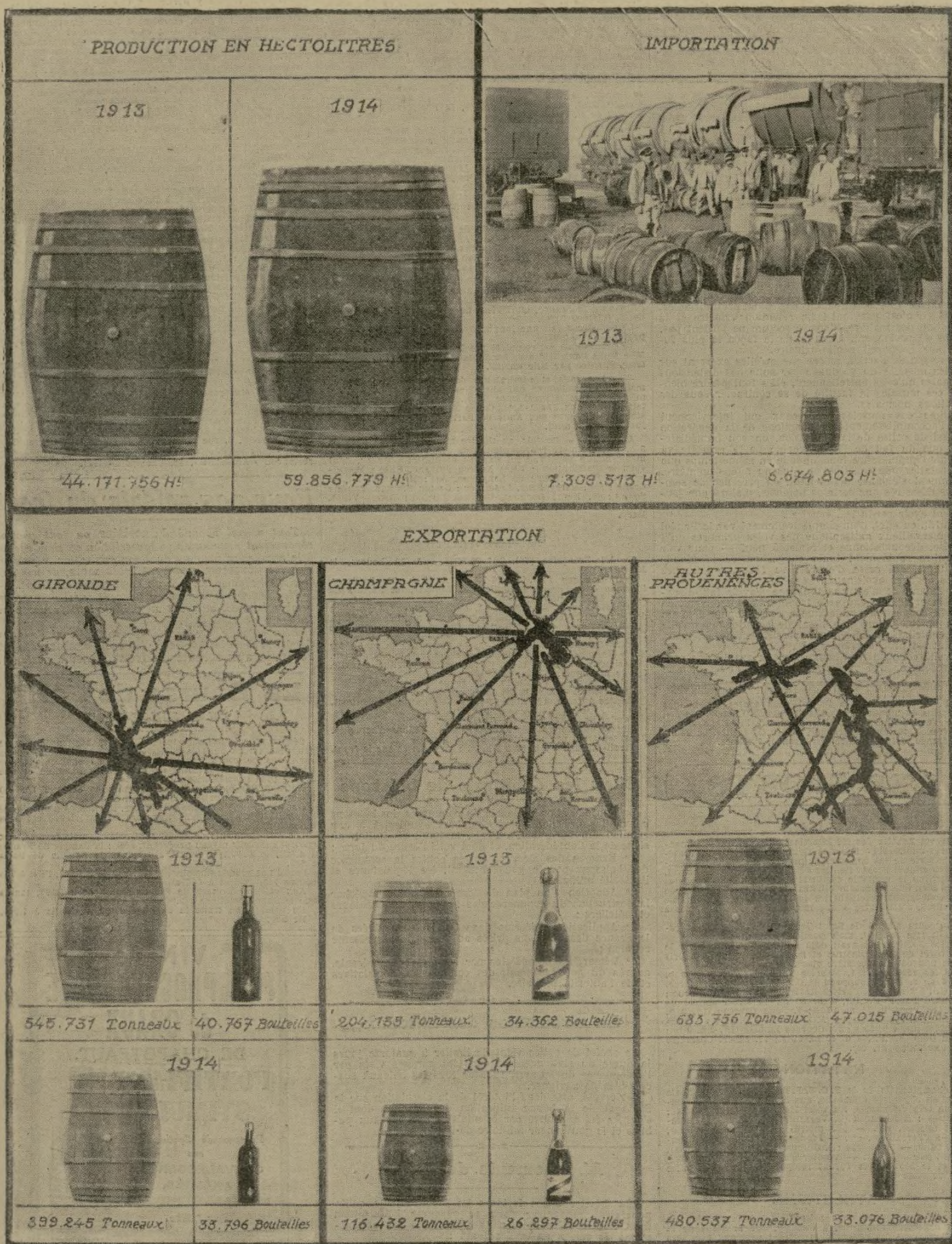
Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Une hausse des vins est à prévoir



Les dernières récoltes de vin ont été belles, 1914 surtout, comme on peut en juger ici. Mais, cette année, les besoins de l'armée ont augmenté la consommation, tandis que les maladies cryptogamiques, développées par l'humidité du printemps, mal combattues par une main-d'œuvre raréfiée, ont compromis le rendement des prochaines vendanges. Une hausse sensible sur les vins de table est donc à prévoir.